MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
TAPIS · MEUBLES · TAPIS
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
MEUBLES TAPIS MEUBLES
CATALOGUE GRATUIT

Paris-presse

5e Année. - N° 984 — MARDI 17 FÉVRIER 1948 — 5 FRANCS — Sainte-Marianne.

En page 2 :

Un document :
«Nous avons nous aussi nos pionniers»

17 FEV 1948

7e ÉDITION

Le gang des écumeurs de Paris et de sa banlieue disloqué...

EISENHOWER
dans un rapport au ministre de la Guerre
a fait son testament de soldat

- **Les Etats-Unis ne pourraient pas résister à une attaque soudaine**
- **La bombe atomique ne suffit pas pour gagner une guerre**
- **Il faut instituer le service obligatoire**

WASHINGTON, 16 février.

EN quittant le commandement suprême de l'armée américaine, le général Eisenhower a laissé une sorte de « testament » militaire. Il l'a fait sous la forme d'un dernier rapport adressé au secrétaire d'Etat à la Guerre, dans lequel il passe en revue les problèmes de défense nationale qui se posent aux Etats-Unis.

Le général consacre la première partie de son rapport à un exposé brutal de l'état d' « impréparation » des Etats-Unis devant une guerre qui éclaterait actuellement.

Il estime qu'avec dix divisions d'infanterie dispersées à travers le monde, l'armée américaine est trop faible pour pouvoir livrer un dur combat.

« Nos mesures de sécurité actuelles ne sont pas adaptées à la situation et à moins qu'il ne soit porté remède à cet état de choses, il est à craindre qu'en période de crise l'armée ne se montre trop faible pour s'acquitter de sa mission de défense. Elle n'est pas prête à faire face à une situation exceptionnelle, parce que sa dispersion la laisse trop faible dans chaque secteur et ne permet pas de concentration des forces. Notre faiblesse militaire ne peut être cachée ».

Eisenhower s'est longuement étendu sur la guerre atomique, signalant notamment que « une série de coups portés avec la vitesse de l'éclair pourraient mettre fin à une guerre très peu de temps après le déclanchement des hostilités ». Pourtant il estime peu vraisemblable que « la bombe atomique puisse à elle seule assurer le gain d'une guerre. De puissantes forces terrestres demeureront indispensables pour la défense ».

Eisenhower d'ailleurs, souligne que de puissants facteurs travaillent en faveur de la paix et qu'il serait criminel de s'abandonner à la panique et au désespoir.

Programme à court et à long terme

Ayant signalé le danger, le général Eisenhower passe aux remèdes et trace un programme de grande envergure pour l'armement et la défense des Etats-Unis.

Il ne craint pas de soutenir la nécessité du service militaire obligatoire, loi profondément contraire aux mœurs des Etats-Unis, peuplés de fils d'immigrants qui, il y a un demi-siècle, voulaient fuir le service militaire dans leur pays d'origine.

Il recommande d'une part un programme de sécurité à court terme, comportant des mesures militaires, techniques et industrielles, et d'autre part, un programme de sécurité à long terme consistant dans la recherche des conditions d'une paix durable, possible selon lui, grâce à un contrôle international des armements dans le cadre de l'O.N.U.

Enfin le général indique que le rôle du gouvernement américain est triple :

1° Faire voter dès maintenant une loi en vue de l'éventuelle mobilisation totale aussi bien civile que militaire ;

2° Perfectionner les services de renseignement ;

3° Développer les services d'informations, car selon le général, faire connaître les Etats-Unis c'est faire naître l'amitié pour eux.

La Conférence tripartite sur l'Allemagne est retardée jusqu'au 23 février

Pour permettre à M. Lewis Douglas, retenu à Washington d'être présent à son ouverture

LONDRES, 16 février.

LE Foreign Office a confirmé ce matin que la conférence tripartite sur l'Allemagne qui devait s'ouvrir à Londres le 19 février a été reportée au 23 février.

Cette décision a été prise à la suite de la réception d'une note du Département d'Etat américain, annonçant que le séjour à Washington de M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a dû être prolongé par suite de ses nombreux entretiens concernant le plan Marshall. De ce fait, M. Douglas ne pourra être à Londres le 19.

Le gouvernement français, pressenti par Londres, a donné son accord.

A SAINT-OUEN

CAMBRIOLAGE NOCTURNE dans une compagnie électrique

Un audacieux cambriolage a été perpétré, la nuit dernière, au siège central de la compagnie Lumière du Nord et des Alpes, 14, rue Toulouse-Lautrec, à Saint-Ouen.

D'après les premiers résultats de l'enquête, menée par le commissariat des Epinettes, les cambrioleurs, après avoir passé par les toits des immeubles voisins, auraient atterri dans une petite cour. Ils auraient, ensuite, démastiqué un carreau d'une fenêtre et, en toute aisance, fait jouer l'espagnolette. De là, ils seraient montés au premier étage, où sont situés les bureaux de l'administration de la compagnie. Dans un tiroir — ce qui prouve qu'ils connaissaient bien les aires et qu'ils étaient sans doute des familiers de la maison — ils ont pris un trousseau de clés.

A l'aide d'une de ces clés, ils ont ouvert en toute sécurité le coffre-fort et fait main basse sur 53 tonnes de bons-matières, une somme en billets de banque de 70.000 francs et divers papiers.

DEUX CLANS CHINOIS RIVAUX règlent leurs comptes à coups de canon

HONG-KONG, 16 février. — La nuit dernière, à Kowloon, sur la voie ferrée Canton-Hong-Kong, à une vingtaine de kilomètres de la capitale du Kouang-Toung, deux bandes de plusieurs centaines de Chinois, opposés par des rivalités de clan séculaires, ont engagé une bataille acharnée. Les combattants, qui disposaient d'armes portatives et de petits canons, auraient éprouvé de part et d'autre des pertes importantes. L'arrivée de l'express Canton-Hong-Kong traversant le champ de bataille n'a pas dispersé les combattants qui ont poursuivi la lutte avec une égale passion après le passage du convoi. (A. F. P.).

SUZY DELAIR chez les étudiants toulousains

SUZY DELAIR, l'une des vedettes applaudies de « Quai des Orfèvres » était allée la semaine dernière à Toulouse, « roder » le tour de chant qu'elle va présenter à l'A.B.C.

Elle y remporta un tel succès que les étudiants l'adoptèrent. Ceux-là même qui se refusent encore à entendre parler de Tino Rossi dont la mise à l'index avait été prononcée par eux voici quelques années.

Et pour fêter Suzy Delair on lui attribua « l'ordre de la Tétine », à l'honneur chez les étudiants toulousains.

On voit sur notre cliché Suzy Delair, recevoir l'accolade du président de l'A.G. des Etudiants.

LES NOUVELLES TAXES DE STATIONNEMENT A PARIS

Le taux de la taxe de stationnement est fixé, à Paris, à 100 francs par jour pour les voitures-automobiles de première classe. Les mêmes taux sont fixés de 30 à 150 francs pour les voitures d'excursion et de transport en commun, suivant le nombre de places (moins de 13 à plus de 31).

Pour les voitures publiques assurant le service des courses, des manifestations sportives, ces taxes sont fixées de 48 francs (moins de 13 places) à 240 francs (plus de 34 places).

DELAIS JUSQU'AU 10 MARS POUR LES CONTRIBUABLES

On sait qu'une fraction des impôts est exigible le 1er février. Des délais ont cependant été accordés par l'administration des Finances jusqu'au 10 mars.

LES « 5.000 »

On commencera, dès cette semaine, à rembourser pour un montant égal à celui de leur souscription les déposants de billets de 5.000 francs, passibles du prélèvement exceptionnel et qui ont souscrit pour la totalité de leur imposition à l'emprunt libératoire.

CONCLUSION DE NOTRE GRANDE ENQUÊTE

EN CAS DE "COUP DUR" le gouvernement disposerait des moyens les plus puissants

MAIS FAUTE DE 6 MILLIONS, LES TROUPES DE L'ORDRE ATTENDENT ENCORE LEUR ÉTAT-MAJOR

Par Jacques LAMBERT.

LA sécurité du pays tient peut-être au vote d'un crédit de six millions. Six millions, sur un budget qui avoisine le milliard ! On est tenté de sourire.

Ces six misérables millions seraient le prix d'une réforme dont M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, attend merveille ; elle permettrait de réaliser l'unité de commandement indispensable, de réunir, entre quelques mains, celles des forces de police qui sont utilisables, dont l'efficacité se trouve compromise par leur éparpillement, mais qui, épaulées, s'il en est besoin, par l'armée, ou l'épaulant, seraient d'un appoint sérieux pour le maintien de l'ordre.

De quoi s'agit-il ? De créer huit inspecteurs généraux et de confier à chacun d'eux la responsabilité d'une « région ».

Il paraît que le mot a une résonance vichyssoise, qu'il évoque les préfets régionaux.

Il reste que le projet, avant même d'être soumis au Parlement, rencontre, en divers milieux, une évidente hostilité.

Huit hommes de sang-froid, huit hommes qui aient le sens de l'autorité, on les trouvera, certes.

La difficulté est de les imposer. Les plus grands adversaires du projet sont les préfets eux-mêmes, qu'il réduirait au rôle de sous-ordres.

Ses superpréfets ne leur disent rien qui vaille. Et d'évoquer, outre Vichy, le souvenir de feu les commissaires de la République, qui ne firent pas toujours de bon travail.

Et d'ameuter — discrètement — les parlementaires :

— Vous ne serez plus rien, leur murmure-t-on.

Et de parler « économies », d'objecter qu'au moment où l'on va supprimer 150.000 fonctionnaires c'est se moquer du monde de vouloir en créer encore de nouveaux.

Combien ? Huit !

En fait, il ne s'agit nullement de donner à ces huit régions un superpréfet.

Les huit inspecteurs généraux seront, en période normale, dépourvus de tout pouvoir d'exécution. Hors le temps qu'ils consacrent aux inspections en province, ils résident à Paris, où ils centraliseront les rapports politiques et économiques concernant la région, en font la synthèse et proposent au ministre intéressé des solutions d'ensemble.

En somme, à eux huit, une sorte de conseil supérieur à l'image de celui qui groupe les plus hautes autorités militaires.

Que vienne le « coup dur », ces huit inspecteurs prennent la tête de la résistance au désordre.

L'heure H a sonné. Dans tels départements, l'insurrection a éclaté, les communications avec la capitale sont coupées, la préfecture locale est cernée.

SUITE PAGE 3

LES GRÈVES EN BELGIQUE : "Epreuve de force"

L'ultimatum du gouvernement aux grévistes a expiré à midi

(De notre correspondant particulier)

BRUXELLES, 16 février (par téléphone).

CE matin, tous les employés des P.T.T. — sauf les facteurs — ont repris leurs fonctions. Et même chez les facteurs, le mouvement de grève n'est pas total, ce qui a permis la distribution du courrier, dans quelques quartiers bruxellois.

Dans les secteurs du Gaz et de l'Electricité, le mouvement paraît avoir diminué d'intensité. De nombreux grévistes en effet se sont présentés au travail. Toutefois, en signale que dans certaines villes, — notamment à Bruxelles et à Charleroi, — les travailleurs font la grève des bras croisés sur les lieux de leur travail. Par contre à Anvers, la grève de l'Electricité est totale ce matin.

Quelques défections ont été constatées également dans le service des tramways bruxellois, mais il a pu être assuré normalement vers la fin de la matinée.

La situation cependant demeure grave en ce qui concerne les charbonnages. Si une certaine amélioration par rapport à samedi est constatée dans le bassin de Charleroi, elle demeure stationnaire dans la région liégeoise.

Cependant, tandis que le « Drapeau Rouge » lance des éditions spéciales et publie des communiqués triomphants et des proclamations à la classe ouvrière, le gouvernement Spaak, — pour qui ce conflit est une épreuve de force — entend maintenir son autorité. Ce matin encore, M. Van Acker, ministre du Travail, a tenu à souligner, que le délai accordé aux grévistes pour reprendre leur travail expirait à midi.

« Ceux qui alors n'auront pas repris leur fonction à cette heure, seront révoqués sur-le-champ » a-t-il ajouté.

Hier déjà M. Spaak, avait tenu lui-même à dénoncer le caractère stictement politique des grèves, qui a-t-il dit « compromettent les intérêts de la classe ouvrière elle-même ».

Influence communiste

Le premier ministre, après avoir montré que l'indice des prix dans son ensemble avait peu varié depuis 1947, a souligné que c'est au moment où cette politique des prix était à la veille de réussir que l'agitation communiste a été déclenchée.

A Marseille dans un commissariat

DEUX INNOCENTS « PASSES A TABAC » par un... faux policier !

MARSEILLE, 16 février (*Dépêche Paris-presse*). — Sans doute François Rossi avait-il la nostalgie d'une vocation qu'il n'avait jamais pu embrasser. Sans doute poursuivait-il le rêve de pourchasser gangsters, faussaires et bandits de grand chemin.

Mettant ses désirs à exécution, ce jeune homme, de 22 ans arrêtait hier deux personnes et les conduisait tambour battant au poste de la salle Pujet. Puis, il les passa copieusement à tabac, devant les agents éberlués.

Lorsqu'on s'aperçut qu'il ne pouvait se prévaloir d'aucun titre l'autorisant à de tels gestes, il fut à son tour arrêté, puis écroué. Les rôles changeaient.

Mais son zèle avait tout de même fait deux victimes... qui dans un état sérieux ont dû être transportées d'urgence à l'hôpital de la Conception.

Faire du cinéma !
CE MATIN
Le grand quotidien d'information
vous donne demain l'occasion de réaliser ce rêve

Ils brûlent les pieds d'un châtelain... ...pour mieux le cambrioler

AMIENS, 16 février. — La police poursuit son enquête sur le cambriolage du château de Fransart par quatre bandits masqués et armés de mitraillettes.

Après avoir assommé M. Georges de Bouteville, âgé de 65 ans, et sa fille Gisèle, âgée de 33 ans — les seuls habitants du château — les bandits ligotèrent leurs victimes sur une chaise, puis les emmenèrent dans une serre, où, à l'aide de bougies, d'allumettes et de papier, ils leur brûlèrent les pieds et le dos pour les forcer à dévoiler l'endroit où se trouvait une cassette contenant, paraît-il, de l'argent et des bijoux. Ils s'acharnèrent sur M. de Bouteville, qui fut sauvagement martyrisé.

Les victimes furent ensuite ramenées à la cuisine, puis descendues à la cave, toujours attachées à une chaise. Les bandits remontèrent alors au premier étage et parvinrent à faire main basse sur de l'argent, des bijoux de grande valeur et plusieurs millions de francs, ainsi que des livrets de Caisse d'épargne.

Après de longues heures d'efforts, M. de Bouteville, grièvement brûlé, parvint à se dégager et à repousser la trappe qui le tenait prisonnier dans la cave avec sa fille.

Le fil du téléphone ayant été coupé par les « chauffeurs », les malheureux durent attendre les premières heures de la matinée pour alerter les voisins et demander du secours.

Les bandits, qui étaient venus en auto, sont repartis sans qu'aucune trace de leur passage ait été enregistrée dans la région.

L'Homme à la mitraillette l'un des bandits du Quai de la Rapée capturé à Narbonne

LE CHEF D'UN GANG DES "TRACTIONS AVANT" ET L'UN DE SES COMPLICES, ARMAND LE FOU arrêtés à Paris

A l'actif de la bande : les "coups" de Cochin et de Charenton

LES gangsters ont eu jusqu'alors, et assez généralement, le beau rôle. Le triste bilan de leur activité n'est plus à faire. Mais voici qu'un tournant semble se dessiner dans la lutte qui les oppose aux forces du maintien de l'ordre. Les bandits ont marqué les premiers points ; il serait juste, et utile, que les policiers marquent les autres, et, sur un beau « finish », enlèvent la manche.

Et, ma foi, ceux-ci ont joué ces jours derniers « vent dans le dos ».

Le gang du métro se disloque...

C'est d'abord la Sûreté de Narbonne, qui, en coopération étroite avec la Brigade criminelle du quai des Orfèvres, vient de mettre la main sur l' « Homme à la mitraillette », l'un des audacieux gangsters du quai de la Rapée. On se souvient en effet des circonstances dans lesquelles fut attaquée la camionnette transportant la paye des ouvriers du Métro. Attaque éclaire, style Chicago, qui avait rapporté à ses auteurs la bagatelle de quatre millions et demi.

Comment et pourquoi André Deniore, l'un des sept gangsters, échoua-t-il à Narbonne ? Son interrogatoire nous l'apprendra bientôt sans doute. Mais déjà l'on sait que sa piste a pu être retrouvée grâce à un enjoliveur de roue, seul indice que les malfaiteurs, dans leur fuite, abandonnèrent, bien malgré eux, sur le théâtre de leur exploit.

Et ce matin la Police narbonnaise était en mesure d'affirmer que le reste de la bande ne tarderait sans doute pas à tomber entre ses mains...

...celui de l'hôpital Cochin aussi !

Un autre gang, dont deux membres viennent d'être arrêtés à Paris par la Brigade Volante, est de même en voie de dislocation.

Celui-là aussi connaissait ses classiques, et pratiquait l'agression orthodoxe avec tractions avant et mitraillettes. L'un des infirmiers qui, accompagné de trois collègues, transportait, le 26 juin dernier, 4.800.000 francs à la Maternité de l'Hôpital Cochin en avait fait la dramatique expérience.

Les bandits s'étaient en effet jetés sur les quatre hommes et, en un tournemain, les avaient dépouillés de leur précieuse valise. Le caissier, Jean Maunier, en était resté tout pantois, sur le trottoir du faubourg Saint-Jacques. Le pauvre homme avait regardé les gangsters pousser leur voiture qui était tombée en panne, et repartir aussitôt à vive allure.

Et l'autre jour, les inspecteurs Castex et Brigandat, qui faisaient une descente dans un bar de la rue Danielle-Casanova, arrêtèrent l'un des paisibles consommateurs qui, dans un coin, « tapait » consciencieusement une honnête belote. Il s'agissait de Fernand None, bandit de 36 ans, domicilié 123, route Nationale.

Activité débordante

Conduit dans les locaux du Quai des Orfèvres l'homme refusa énergiquement de parler. Les policiers établirent ceepndant qu'il avait participé à l'agression des infirmiers de l'hôpital Cochin. Toutefois ils n'ont pas encore réussi à identifier ses trois complices. Il semble que None était le chef du gang.

L'attaque des établissements Rouches

Le bilan de l'activité de None, malgré le prudent silence de celui-ci, a pu être dressé : il appartenait à une bande dangereuse qui, le 28 octobre dernier, avait attaqué à Charenton, 10, rue Marcellin-Berthelot, les établissement de M. Rouches, entrepreneur de transports.

Le « coup » des établissements Rouches, avait été indiqué à None par deux cochers de cette maison, Jean Tiervé et Eugène Denot, arrêtés depuis.

— Viens ce soir vers 8 heures, lui avaient-ils dit. Il y aura 1.800.000 francs dans le tiroir-caisse.

« Armand le Fou » est arrêté

Malheureusement, il n'y avait en réalité que 300.000 francs. Déception de None et de ses hommes !... Car le gangster amateur de belote n'opérait pas seul ce soir-là. Il y avait, au volant de l'inévitable traction-avant, Armand Doninos, dit « Armand le Fou », 27 ans, 46, rue François-Miron, que les policiers viennent d'arrêter.

Armand le Fou, très connu dans le milieu, était l'auteur d'un règlement de comptes au cours duquel, le 4 février dernier, un autre personnage suspect : Pierre Patené, fut blessé de trois balles. Celui-ci est du reste toujours à l'Hôtel-Dieu, consigné à la disposition de la police.

Quant aux deux cochers qui avaient favorisé le cambriolage des Etablissements Rouches, ils avaient aussi indiqué, à deux autres gangsters que l'on recherche, l'attaque de M. Romanet, livreur de ces mêmes établissements. Mais M. Romanet, homme solide et vigoureux, avait réussi à mettre ses agresseurs en fuite, à coups de manche de fouet.

Ainsi deux gangs puissamment organisés sont en train de s'émietter. Puisse la police, qui semble ces jours ci jouer de bonheur, poursuivre, avec autant de chance, la contre-offensive si bien engagée, et dont tout le monde attend l'heureux aboutissement.

SERIEUSE EPIDEMIE DE TYPHUS EN ROUMANIE

BUCAREST, 16 février. — Une épidémie de typhus qui semble prendre des proportions inquiétantes s'est déclarée en Moldavie. A Bucarest même on signale quelques cas.

Trois trains spéciaux ont été dirigés d'urgence sur les provinces le plus touchées par l'épidémie. Le gouvernement tchécoslovaque, répondant à un appel de Bucarest, enverra aujourd'hui en Roumanie 10.000 tonnes de poudre D.D.T. — (U.P.)

Vendredi soir, un avion...

PARACHUTAGES DANS LE JURA ?

En bordure de la forêt de Joux des feux, des faisceaux de lampes électriques, un camion

(De notre correspondant particul.)

DIJON, 16 février. — Encore de mystérieuses affaires de parachutage dans le Jura. Un certain nombre d'habitants de Hautecour ayant affirmé avoir entendu des bruits de moteur d'un avion volant à basse altitude, la gendarmerie locale et celle de Lons-le-Saunier ont enquêté durant les journées de samedi et dimanche à Clairvaux, où des parachutages auraient eu lieu vendredi.

Sur le plateau du « Contrôle », en bordure de la forêt de Joux, on a pu relever les traces de trois feux ayant probablement servi à baliser le terrain. Un camion, d'autre part, serait venu de Clairvaux pour repartir du terrain, trois minutes après, par un chemin de terre.

Un témoin a déclaré aux enquêteurs :

— Il était plus de minuit quand j'ai été réveillé par le bruit d'un avion. De la fenêtre de ma chambre j'ai pu voir trois feux. Le champ du « Contrôle » était balisé par des foyers de brindilles mais aussi par les faisceaux de plusieurs lampes de poche. Puis l'avion est reparti en direction du Nord. Peu de temps après, un camion arrivait de Clairvaux, stoppait deux ou trois minutes et redémarrait pour emprunter un chemin de terre afin, sans doute, de ne pas repasser par Hautecour.

Durant l'occupation, de nombreux parachutages ont été faits à Hautecour et Clairvaux pour le compte de la Résistance. D'ailleurs, la topographie du petit plateau du « Contrôle » se prête parfaitement à ce genre d'opération.

Le terrain est, en effet, limité à la fois par une forêt et par un lac, ce qui permet de le repérer très facilement d'un avion, même la nuit.

La Corée du Nord s'est proclamée "République populaire"

SEOUL, 16 février. — La Corée du Nord s'est proclamée aujourd'hui « République populaire démocratique ».

La proclamation précise que, pour le moment, la capitale de la république sera Plong-Yang, où se trouve le Q.G. des autorités militaires soviétiques. — (U.P.)

LES GENS DE LETTRES CHEZ DANIEL MAYER

M. Daniel Mayer, ministre du Travail, a reçu, ce matin, une délégation de la Société des gens de lettres venue l'entretenir de l'application du régime de sécurité sociale dans leur profession.

UN GARDIEN DE LA PAIX DE NEVERS blesse sa maîtresse et se tue

NEVERS, 16 février (dépêche « Paris-presse »). — Le gardien de la paix Antoine Madier, cinquante-deux ans, était las des scènes que lui faisait son ancienne maîtresse, Jeanne Chateau, cinquante-quatre ans. Comme hier soir il était abordé, une fois de plus, par Jeanne Chateau, près du commissariat de la rue Saint-Genest, pendant tout contrôle, l'agent sortit son revolver et abattit la pauvre femme de deux coups de feu.

Voyant la femme s'écrouler, Madier se tira une balle dans la tête. Sa victime a été conduite, dans un état grave, à l'hôpital.

CHOISISSEZ AVEC GOUT VOS LUNETTES

MESDAMES, vous choisissez avec goût votre robe d'intérieur ou votre pyjama. Apportez autant de soin et d'intérêt au choix de jolies lunettes que vous porterez avec plaisir.

Un peu de coquetterie dans le choix de vos lunettes

L'Opticien LEROY présente une gamme de montures élégantes qu'il tient dès maintenant à votre disposition dans ses centres d'optique. Vous y trouverez certainement celle qui s'harmonisera à votre visage.

LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
12 Maisons dans Paris
25, Rue Royale

Nous aussi nous avons nos pionniers

UN CH'TI MI JOUE L'EXISTENCE DES SIENS POUR LANCER LA 1re LOCOMOBILE sur les pistes du Sud-Algérien

UN DOCUMENT

CE matin-là, je trouvai dans mon courrier une enveloppe assez volumineuse, très soigneusement calligraphiée. Le nom de l'expéditeur, Charles Farris, ne me rappelait aucun souvenir précis. Quant à la petite ville de M'sila, dans le Constantinois, d'où la missive était postée, je n'ai jamais eu l'occasion de la traverser. Bien que proche de Bou-Saada, M'sila se trouve située légèrement à l'est des circuits touristiques classiques.

Pourtant, M. Farris affirmait, en manière de préambule, me fort bien connaître. Ce qui est rigoureusement exact, puisque nous avons en commun, lui et moi, les colonnes de Paris-presse.

Chaque jour, le beau-frère de M. Farris, qui est chef de rayon dans un grand magasin parisien, expédie à M'sila un exemplaire de Paris-presse. Chaque jour, à M'sila, M. Farris déplie un exemplaire de notre journal, sorti de presse la semaine précédente.

M. Farris a pensé fort simplement que si nous lui apportions régulièrement le secours de notre prose, il était peut-être en mesure de nous apporter, ne fût-ce qu'une seule fois, celui de la sienne. Quoi de plus normal, entre amis ?

J'ai lu aussitôt — c'était bien mon tour — le récit que mon correspondant algérois me faisait l'amitié de me communiquer.

Je l'ai même lu d'une seule traite, sans souffler ni reprendre haleine, passionné de la première à la dernière ligne.

A chaque page, je ne pouvais m'empêcher de penser : « Comme nous connaissons mal les ressources de ce peuple, son audace, son esprit d'entreprise. Si M. Farris était Américain, il eût déjà inspiré trois romans et une demi-douzaine de films. » Seulement, il est Français, fils d'un « Ch'ti mi » et d'une Berrichonne, et personne n'a seulement songé à lui passer à la boutonnière un minuscule bout de ruban rouge.

Si les hommes comme M. Farris avaient été aidés et encouragés par les Pouvoirs publics, il n'y aurait pas aujourd'hui de crise algérienne. Le problème de l'Afrique du Nord française ne se poserait pas, ne pourrait pas être posé. La vie de Charles Farris, Français d'Algérie parmi tant d'autres, n'est pas seulement un extraordinaire roman d'aventures, mais encore une grande leçon.

L'histoire de cet homme est un perpétuel combat.

Combat, lorsque, tout gamin, il établit avec son père un réseau de locomotives routières à vapeur pour concurrencer les compagnies de diligences dans le sud Algérien...

Combat quand il pilote une automitrailleuse Panhard de 40 CV dans le Sud-marocain, à l'époque héroïque.

Combat quand, de 1914 à 1918, il a les côtes enfoncées et les yeux brûlés sur le front français.

Combat, quand il construit des routes et organise les transports dans le Hodna.

Combat, quand il refuse avec les anciens combattants de M'sila de suivre les consignes du gouvernement de Vichy.

Combat, quand, le 22 février 1945, la terre tremble à Ouled-Guesmia, au pied des monts Maadid et qu'il faut arracher aux décombres les blessés et les morts.

Combat, pour faire triompher les droits du fils de son ami Halahoum Fadil, le vieux capitaine de spahis, qui est mort sans voir son Mohamed enveloppé du burnous rouge.

Tout au long du récit, voici des personnages qui appartiennent aujourd'hui à la légende : Anatole France, le maréchal Lyautey, le général Gouraud, Isabelle Eberhart, d'autres encore...

Par les temps que nous vivons, de désespoir et de découragement chroniques, j'ai pensé qu'il serait à la fois tonique et passionnant de donner la vedette dans nos colonnes à M. Charles Farris, pionnier français.

C'est son histoire que nous commençons aujourd'hui.

J. B.-M.

QUAND M. Depreux, alors ministre de l'Intérieur, visitait l'Algérie, en avril 1947, le préfet de Constantine lui présenta M. Charles Farris, président des anciens combattants de M'sila, dans le Hodna. Aimable et poli, le ministre questionna le vieux bédard :

— Vous parlez remarquablement bien l'arabe, M. Farris. Vous êtes sans doute né dans cette Algérie qui nous est si chère ?

A quoi son interlocuteur répondit fort simplement :

— A vrai dire, M. le ministre, je suis né en Argentine. Mais j'habite cette commune depuis un demi-siècle. J'avais dix ans lorsque mon père décida de s'y établir.

Le ministre sourit ainsi qu'il convient en semblable circonstance, échangea encore quelques propos et continua son chemin suivi de son escorte. La vie de Charles Farris méritait pourtant mieux qu'un coup de chapeau ministériel. Ecoutons maintenant Charles Farris lui-même :

C'est un héroïque coup de dés

MON père, Joseph Farris, était un rude compagnon, un ouvrier d'élite, auquel les limites de nos frontières paraissaient étriquées, à une époque où, pourtant, un voyage de Paris à Marseille était encore une véritable expédition pour bon nombre de ses contemporains.

» C'était un gars du Nord, un ch'ti mi, auquel la poussière du coron avait donné le goût de la vapeur. Il s'était spécialisé dans le montage des locomotives et devint rapidement un chef monteur apprécié.

» La Compagnie Fives-Lille qui l'employait l'envoie aux environs de l'an de grâce 1877 travailler à la construction et à l'exploitation des premiers circuits ferroviaires d'Algérie. Il y reste alors cinq ans et contribue à relier Bône à Guelma. Une cinquantaine de kilomètres de ligne, un record !

» Puis, jeune marié, il travaille en Corse, participe à la mise en route du premier train qui sillonne les vallées de l'île de beauté.

» Mais le goût du voyage le tenaillait. C'était un compagnon du tour du monde. Trois années passées en Corse, et il veut aller plus loin, voir du pays.

» On lui offre un poste éloigné, un poste qui exige non seulement la parfaite connaissance de sa spécialité, mais encore implique le goût de l'aventure.

» Et c'est ainsi qu'il s'embarque pour l'Argentine...

» Ma mère dut bien se faire quelque peu tirer l'oreille. C'était une Berrichonne, native de Buzançais. Et Santa-Fé lui paraissait bien éloigné des plaines de l'Indre. Notez, de plus, que ma sœur Augusta marchait à peine, que ma sœur Honorine était encore au sein. Mais ce diable d'homme qu'était mon père ne reculait devant rien... Il sut la convaincre, et tout le monde s'installe bientôt à « Villa Mercédès ».

» Deux ans après son arrivée en Amérique du Sud, la famille Farris s'enrichissait d'une unité, puisque naissait votre serviteur.

» Dans ce temps-là, on pouvait encore faire fortune en travaillant. En quinze années d'Argentine, mon père se trouva à la tête d'un honorable pécule de 150.000 piastres. Au change du temps, un beau petit million de francs-or qui ne devait rien à personne.

» Le ch'ti mi était millionnaire !

» L'Exposition de 1900 l'attire. On parle d'une salle de machines extraordinaire ! La nostalgie du pays aidant, mon père décide de quitter définitivement l'Argentine et de regagner la mère-patrie. Pendant quelques mois, nous vivons à Paris.

» Mais le « boulingueur » a gardé le goût de l'exotisme. Les contraintes de la capitale le gênent aux entournures. Pour concilier son amour de la patrie et son naturel penchant vers l'aventure, il revient en Algérie, dont il avait gardé un bon souvenir. Ma mère, mes deux sœurs et moi le suivons toujours. Ce voyageur avait l'esprit de famille.

Nous prospectons quelque peu, à droite et à gauche, jusqu'au jour où nous nous installons à M'sila. J'avais alors une dizaine d'années. J'y suis encore.

Roi de la vapeur

A 250 kilomètres au sud-est d'Alger, à proximité du Chott-el-Hodna, M'sila est une agglomération qui compte environ 20.000 âmes. Il est vrai qu'il faut rattacher à la « ville » proprement dite quatorze douars qui forment la commune mixte. Une commune de 75.000 habitants, dont la superficie est sensiblement égale à celle d'un département français. C'est une plaine entourée de montagnes, proche de la Kabylie, où les habitants sont rudes et travailleurs..

Dès son installation, mon père édifie à M'sila un moulin à la mode indigène. L'affaire se présente bien et il décide d'en contruire un second. Pour ce faire, il choisit le douar Tarmount, au pied du Djebel-Taft, où vivent 15.000 Algériens.

Malheureusement, aucune piste ne relie Tarmount à M'sila (40 kilomètres). Qu'à cela ne tienne : nous construisons une route, de nos efforts et de nos deniers.

M'sila est situé à mi-chemin entre Bordj-bou-Arreridj, au nord, et Bou-Saada, au sud, soit au total un parcours de 130 kilomètres qui n'était desservi que par des diligences lentes et incommodes.

Une cavalerie de 400 chevaux était nécessaire, avec relais tous les trente kilomètres. Les diligences allaient à une vitesse moyenne de cinq kilomètres à l'heure. Messageries et voyageurs devaient prendre leur temps.

Une telle situation ne pouvait manquer d'agacer mon père sevré ainsi qu'on sait, des crachements de chaudières. C'était un roi de la vapeur et les sabots des chevaux lui portaient sur les nerfs. Il décida donc de concurrencer les diligences et, dans ce but, acheta deux locomotives routières, d'une force de 100 H.P. chacune. Il dut pour cela s'adresser en Angleterre, à Manchester, où la Société Aveling and Porter lui construisit des locomotives équipées pour rouler sur route, sans rails. Elles étaient flanquées chacune d'un large plateau à ridelles qui pouvait transporter 8 tonnes

Mais il fallait encore être en mesure de transporter des passagers.

Nous fîmes construire chez un carrossier d'Alger, M. Rulquin, deux grands wagons avec ouvertures, sièges capitonnés, garnitures de cuir le tout soigneusement bâché et d'une contenance d'environ cent places.

Notre vitesse de route atteignait 18 et 20 kilomètres à l'heure.

Les diligences étaient enfoncées !

Copyright 1948 bp Paris-presse and J.-B. Morhange.

Le journal d'une vie d'aventures adapté par
J. BLOCH-MORHANGE

Prochain article :
Auto mitrailleuse contre... diligence

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

A deux jours du récital Favier

GERARD se promenait fébrilement de long en large : ce n'était pas ça, mais pas ça du tout... Cette symphonie à laquelle il avait rêvé si longtemps, qu'il avait ensuite composée avec amour, dont il avait fignolé les mouvements, les reprenant sans cesse jusqu'à complète satisfaction, voilà qu'il lui semblait maintenant qu'elle était plate et vulgaire, sans âme ; un bel exercice de virtuosité, certes, mais pas une œuvre de chair et de sang...

Sur la scène violemment éclairée, les musiciens, en veston, attaquaient un passage particulièrement difficile. En manches de chemise à son pupitre, le chef, un petit homme maigre et nerveux, essayait, pour la troisième fois, de faire tranchir l'obstacle à son orchestre. Cette fois, ça y était ! Il cessa de battre la mesure, frappa de sa baguette le rebord du pupitre et se tourna vers Gérard :

— C'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas ?

Gérard franchit d'un bond les trois marches de l'estrade.

— Oui, oui ! dit-il. Mais j'aimerais ce passage un tout petit peu plus animé encore. Les tenues des cors étaient un peu trop fortes. On n'a pas entendu le trait de la clarinette...

Au milieu de l'orchestre, un musicien se leva :

— Maître, demanda-t-il, à la cinquième mesure du 22, c'est un sol dièse ou un sol naturel ?... La trompette a un sol dièse, elle...

Le chef consulta attentivement sa partition.

— Tiens, dit-il à Gérard, j'ai un sol naturel... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est sûrement un sol dièse, affirma Gérard. J'ai oublié le dièse, voilà tout !

— Bon, sol dièse, alors !

Le chef se redressa et donna un coup de baguette pour obtenir le silence :

— Messieurs, nous reprenons où nous étions arrêtés...

Gérard, qui avait été tenté de reprendre sa marche fébrile, se décida finalement à s'asseoir au premier rang des fauteuils. Il était en train de se dire que sa symphonie n'était pas si mal, après tout, lorsque, tournant la tête vers une porte de côté, il vit Sylvia qui le regardait, un sourire de tendresse sur les lèvres. Il lui fit signe de venir s'asseoir à côté de lui.

— Ça marche bien ? demanda-t-elle à voix basse. Tu es content, mon grand ?

Il fit une moue dubitative avec l'air de dire : « Comme ça.... pas mal ! ».

Sylvia passa son bras sous le sien, le serra affectueusement et reprit :

— Les gens de la radio sont en bas... Et Monelle ?

Il chuchota :

— Je les verrai à la pause... Quant à Monelle, elle répète, là, à côté...

Dans une petite pièce voisine, meublée seulement d'un piano et de quelques chaises, Monelle répétait, en effet, le concerto de Favier dont son amie Christine, debout près de l'instrument, tournait les pages. Elle paraissait au moins aussi nerveuse que Gérard Favier. Mais ce n'était pas de l'œuvre de son maître qu'elle doutait, c'était d'elle-même.

— Je n'en peux plus, dit-elle à Christine... J'ai un trac ! Ça ne sent pas trop ?

— Mais pas du tout ! protesta son amie. Tu n'as jamais joué aussi bien. C'est formidable... c'est... Elle cherchait en vain les mots qui lui auraient permis d'exprimer exactement son enthousiasme : Monelle ne sentait-elle donc pas qu'elle était habitée par le génie de la musique et qu'il affleurait de ses doigts, vivant, presque palpable, dès qu'ils se posaient sur un clavier...

— Tu dis ça pour me faire plaisir...

Christine allait de nouveau protester, mais la porte s'ouvrit et le garçon d'orchestre passa la tête : « Mademoiselle Picart, ça va être à vous, tout de suite après la pause... ».

Dans la salle de concert, les musiciens avaient abandonné leur pupitre et bavardaient par petits groupes. Profitant de la pause, un ouvrier qui réparait des sièges au balcon, donnait de furieux coups de marteau comme s'il avait voulu se venger de ce qu'on l'avait condamné à l'inaction pendant la répétition. Au premier rang des fauteuils d'orchestre, le chef qui avait rejoint Gérard et Sylvia mettait au point, avec le compositeur, la deuxième partie de la répétition.

— Tout de suite après la pause, je prendrai le concerto, disait-il.

DEMAIN :
Le grand soir est arrivé...

RESUME des chapitres précédents

Le compositeur Gérard Favier et sa femme Sylvia ont fêté à l'Auberge de la Forêt le 15e anniversaire de leur rencontre. Le même soir, dans une rue de l'île Saint-Louis, ils entendent quelqu'un jouer à la perfection des œuvres de Favier. C'est Monelle, qui vit avec son père Michel Risart et son frère, lycéen peu studieux, Jules. Séduit par le talent de Monelle, Favier lui donne des leçons et veut la faire débuter dans un de ses récitals. Cependant Jules, qui veut vivre sa vie, s'est enfui de la maison paternelle en emportant l'argenterie. A quelques jours du récital, Gérard invite Monelle à déjeuner ; Sylvia, prise par un engagement antérieur, ne peut les accompagner.

J'ai fait prévenir Mlle Picart et nous finirons par la rhapsodie. D'accord ?

— Ah ! voici le monsieur de la radio ! les interrompit Sylvia. Et ne fais pas l'idiot, recommanda-t-elle en se tournant vers Gérard... Oui, tu sais bien ce que je veux dire... Pour une fois, prends-toi au sérieux. Ne raconte pas n'importe quoi. Dis-toi que tu es quelqu'un et que tu n'as plus douze ans...

— C'est ça, dit Gérard, en prenant une voix chevrotante de vieillard. Je vais parler comme un respectable vieux maître avec une croix de la Légion d'honneur sur la langue...

Dans le hall, où les techniciens de la radio avaient installé leur micro et déroulé leurs câles, ils rejoignirent la speakrine et un dialogue mi-plaisant, mi-sérieux s'engagea aussitôt.

— Quand avez-vous écrit votre nouveau concerto ? A Paris ou à la campagne ?

— Dans le train, à cause du rythme ! Mais à vrai dire, je ne travaille bien qu'en dormant. Je rêve... je rêve en si bémol, car mes rêves sont toujours sonores... Je peux donc dire que ma musique n'est pas de moi : une force inconnue me la dicte...

Il continua quelques minutes encore sur ce thème pendant que Sylvia se pinçait les lèvres pour ne pas éclater de rire et que des musiciens, qui assistaient à l'interview, ouvraient des yeux ronds. Finalement, la speakerine qui n'avait rien compris et qui d'ailleurs en avait vu d'autres, termina avec aisance en prenant le micro :

— Je vous remercie, maître, de ces confidences improvisées... Coupez...

Comme il demandait à Sylvia, tout en regagnant la salle, « s'il avait été bien », sa femme lui répondit gentiment :

— Dans le genre idiot, je préfère Bourvil... Enfin ! Heureusement que ta musique parle pour toi !

Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Il était ainsi avec des accès de gaminerie qui cessaient sur une pirouette. Dans la salle, il fut tout de suite très attentif à la répétition qui recommençait. Monelle était au piano. Le chef frappa de sa baguette le rebord de son pupitre, enleva son orchestre d'un grand geste des bras. Sur la pointe des pieds, Gérard s'approcha de l'estrade, vint jeter un coup d'œil sur la partition, descendit, revint pendant que Monelle attaquait les premières mesures.

— Oh ! assieds-toi, chuchota Sylvia, comme il était revenu près d'elle. Tu me flanques le mal de mer.

Gérard consentit enfin à se laisser aller dans un fauteuil et à écouter tranquillement. Sylvia se pencha vers lui et murmura :

—Elle est très bien ! Non?

— Son mouvement est encore un peu long ! fit Gérard sévèrement du coin des lèvres tout en continuant de prêter l'oreille.

La voix de Sylvia n'était plus qu'un léger chuchotis :

— Tu le lui diras après la répétition...

— Oh ! d'ici vendredi, fit Gérard avec une moue.

(A suivre).

Adaptation de Marcel Fortier.
Copyright 1948 by Paris-presse.

THEATRE CLUB DES CINQ
13, fg Montmartre Mo Montmartre
"LE DROIT DE RIRE"
de P. DAO et P. RAUZENA
Soir. 21 h.15. Mat. Dim. et Fêtes 15 h.15
Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

MAYOL LA NOUVELLE REVUE 20 VEDETTES ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS
NU 48
TOUS LES JOURS 15 h. ET 21 h.

DU NOUVEAU A PARIS ...à la scène

AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE

Le matériel humain

JUIN 1917. A Strbomir, sur le front de Macédoine, dix soldats du 179e régiment d'infanterie, conduits par le caporal Guétorbe, sont rassemblés dans une grange. Ils croient partir vers la France pour une permission longuement attendue. Mais un incident s'est produit dans leur unité et Guétorbe avait pris la tête d'une délégation pour protester contre une punition qui frappait injustement l'un de ses camarades.

Ses dix compagnons sont rendus à leur compagnie au milieu des grognements. Guétorbe reste seul. Sans qu'il le sache, il a été choisi comme meneur et sera jugé et condamné à mort. Pour l'exemple. Pour que le désordre, la lassitude qui ont contaminé les combattants de France ne gagnent point l'armée d'Orient.

Tout ce premier acte est d'une vérité criante. Ces soldats crédules, rouspéteurs, naïfs ou rognards sont de tous les temps. Ils représentent bien la piétaille et tels ils sont là, tels nous les avons connus en 1939, tels ils étaient déjà pendant la guerre de Troie...

Au cours des deux actes suivants, nous gravirons avec l'auteur la voie hiérarchique et nous verrons comment se posent les problèmes de la guerre à l'échelon du simple commandement où les notions humaines — et même sentimentales ! — ont encore une très large part. Puis, nous élevant jusqu'au commandement suprême, nous comprendrons à quel point tout devient à la fois plus simple et plus compliqué. La grandeur des responsabilités impose à celui qui en a la charge une optique particulière.

Toutes les scènes qui mettent aux prises le sensible capitaine Bouffiette — simple héros issu de la troupe — le colonel Pilleur, dont la raison n'ignore pas les raisons du cœur, le capitaine Dolange-Nécé, représentant d'une caste où l'on cultive les traditions les plus hautaines, et le général Rugin sont magnifiques. Encore qu'elles soient parfois gâtées par un rien de sensiblerie par un léger excès de grandiloquence.

Mais la rencontre entre Rugin et Guétorbe, celle où le généralissime confronte avec le caporal ses conceptions sur les valeurs humaines en face de la guerre, est plus difficile à admettre.

C'était, bien sûr, la scène à faire. Peut-être eût-il été plus sage de l'éviter.

En effet, en dépit des adresses préparatoires de l'auteur, elle ne semble guère plausible. Il est peu vraisemblable que le commandant en chef des armées alliées à Salonique perde une heure de son temps précieux à discourir avec un obscur caporal.

Si ce n'est pour permettre à un auteur dramatique de soutenir certaines thèses de son choix...

L'interprétation est excellente. Et de tout premier ordre avec M. Abel Jacquin, qui a campé son personnage avec une sobriété qui n'exclut aucune des nuances du caractère. M. Jean Darcante a fort bien joué une scène difficile. Toute la troupe — c'est le cas de le dire — ne mérite que des compliments.

Je ne ferai de réserves que pour M. Pierre Asso. Il a voulu évoquer Lautey. Il ressemble davantage à M. Emile Henriot. Il manque de force, de tranchant et a le désenchantement des vieux officiers de cavalerie que réchauffent des souvenirs de concours hippique.

Le Matériel humain connaîtra — et c'est justice — un très vif succès. Et je suis à peu près certain qu'une grande part de celui-ci sera dû justement à ses quelques bourdouflures.

En tous cas la pièce de M. Paul Raynal, dont on peut s'étonner qu'elle ait été créée avec tant de retard, est une œuvre.

Une œuvre qui compte.

Max FAVALELLI.

...à l'écran

LE FORT DE LA SOLITUDE

LES histoires de « joyeux », de baroud, de vent de sable et de cafard africain ont toujours eu des adeptes. Les plus usées, les plus éculées arrivent à trouver des amateurs. A condition, toutefois, qu'elles aient un minimum de vraisemblance et un atome de logique...

Ce n'est pas tout à fait le cas pour « Le Fort de la solitude » (Ras-el-Gua). Nous ne savons rien des personnages qui vivent, souffrent et tournent en rond dans ce fortin isolé, perdu en plein bled marocain. Leurs mystères et leurs confidences restent hermétiques, car l'auteur a, tout simplement omis de « présenter » ses héros.

Quel délit, quel crime obscur a poussé Charles Sigouare, intellectuel dévoyé, à s'engager dans les rangs de la Légion étrangère ? Pourquoi a-t-il été cassé deux fois et condamné à dix-huit mois de Bat' d'Af' ? Et quelle raison motive le meurtre crapuleux de son camarade, au retour en France ? Rien de tout cela n'est clair et le manque de cohésion du récit prive le film de tout intérêt pour le spectateur.

Il est, du reste, curieux de constater que Robert Vernay a déployé, au service de ce scénario inepte, le meilleur de son talent. La réalisation, les éclairages, le montage du « Fort de la solitude » sont de tout premier ordre. L'atmosphère étouffante du bled est rendue avec beaucoup de tact et de vérité. Même la dernière partie (la sommaire anecdote policière) a été traitée avec un maximum d'adresse.

C'est presque dommage : trop d'efforts dépensés pour une piètre cause...

L'interprétation est bonne dans l'ensemble. Lucien Nat a fait une intéressante composition de vieux bédard. Paul Bernard est visqueux à souhait. Alexandre Rignault ne peut s'empêcher de charger son personnage de brave brute filettrée. Claudine Dunuis joue faux, comme d'habitude. Et l'on aperçoit, avec plaisir la silhouette fugitive et dansante de la belle France Moorëa.

Claude HERVIN.

RÉOUVERTURE A AUTEUIL

On a manqué de programmes... ...et de billets de 100 francs

ON se serait cru dans un grand magasin un jour de soldes. Une foule immense était venue assister à ce grand événement qui annonçait le retour du printemps. On se marchait littéralement sur les pieds. Un détail suffit à démontrer que nous n'exagérons pas : on a manqué de programmes, et des bousculades mirent aux prises les acheteurs, dont beaucoup durent s'en aller les mains vides, au grand mécontentement de leurs compagnes.

Malheureusement, le soleil n'était pas de la partie. Un ciel gris et bas pesait sur la réunion.

Il y avait beaucoup d'amateurs et beaucoup de turfistes aussi. Les guichets du Pari mutuel étaient assiégés par une foule qui se passait les derniers tuyaux.

A M. Charles Vanel, qui lui demandait ce qu'il fallait penser de son poulain, M. d'Okhuysen répondit :

— La rentrée d'Auteuil, c'est la bouteille à l'encre.

Généralement, en effet, les grands froids obligent les entraîneurs à « couper le travail ».

Cette année, au contraire, la douceur du climat a facilité l'entraînement des poulains. C'est donc la forme qui compte, et l'ouverture est toujours favorable aux grosses cotes.

Ce fut le cas dans le prix à réclamer, qui vit la victoire d'un outsider.

Ensuite, ce fut le tour des favoris. Aux guichets des dialogues violents mirent aux prises les joueurs et les employés du Pari mutuel, qui manquaient de coupures de 100 francs. Un monsieur distrait voulut payer ses tickets avec un billet périmé de 5.000 francs. Il eut grand-peine à échapper à la conscience professionnelle d'un agent.

Finalement, le joueur distrait fit cadeau de sa coupure inutilisable à un petit garçon, en lui conseillant de la mettre dans sa tirelire.

Elvire Popesco regardait la scène d'un œil attendri.

André ALBERT.

★

Mais où sont les élégances d'antan ?

BEAUCOUP de monde, une température de printemps pour la victoire de « Café Crème » dans le prix Robert-Hennessy.

Mais où sont les élégances d'antan ?

Dans la foule, très peu de « new look ». A vrai dire, les femmes très élégantes étaient celles que l'on ne remarquait pas tout de suite : c'étaient Mme Daniel Courtois, la belle-fille du propriétaire bien connu qui portait, avec un manteau d'astrakan, un petit feutre mauve de Paulette ; la princesse de Faucigny-Lucinge, en petite jaquette bordée d'astrakan.

Il y avait aussi des imprudentes qui eurent bon de sortir des petits bibis de paille fleurie ; elles furent aussi très remarquées.

Vu aussi Miss Festival 1947 : cheveux roux, yeux bleus, robe turquoise et redingote mauve.

« Festival » rime avec « carnaval ».

Nelly HUCHET.

LA RADIO

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL

CONCERTS. — 14 h. 30, Récital d'orgue ; 16 h., Orchestre de Marseille.

CONFERENCES. — 17 h., Connaissance de l'homme ; 17 h. 30, Le Panache de Cyrano, par Gérard Bauer.

VARIETES. — 13 h. 7, La Boîte de Fandore ; 13 h. 40, Métamorphoses ; 18 h. 5, Images sonores de Grande-Bretagne ; 22 h. 30, L'avion décolle à... ; 22 h. 45, La haut sur la montagne ; 23 h. 15, La boîte à rêve.

THEATRE. — 20 h. 35, « L'homme de chair et l'homme de bronze », de Népomucène Jonquille.

PROGRAMME PARISIEN

CONCERT. — 20 h. 50, Orchestre radio symphonique.

VARIETES. — 14 h. 5, Les jeunes artistes lyriques ; 20 h. 5, Souvenirs de famille.

THEATRE. — 22 h. 45, « Le chevalier d'Eon », évocation de Pierre Brive.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 25, Les beaux voyages ; 12 h., Le Soleil luit pour tout le monde ; 13 h. 15, Au carrefour du rythme ; 13 h. 30, « Col de chinchilla », un acte de Ch. Spaak.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Autour des chants ; 7 h. 53, Variétés musicales ; 8 h. 13, Souvenirs de Vincent d'Indy ; 12 h., La Pologne vous parle ; 13 h. 5, Jean Decousser et son orchestre.

Spectacles de Paris

THEATRES

Opéra	20	Faust.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Menteur.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	La Rabouilleuse.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambigu	21	L'Impure.
Antoine	21	La Patronne.
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du temps.
Capucines	20,45	Av. du Roi Pausole.
Com.-Wagr.	21	Irène sent le jasmin
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalouse.
Gd-Guignol	20,45	Maison du fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Héberlot	20,45	Maître de Santiago.
La Bruyère	21	La Colline de la vie.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Œuvre	21	Homard à l'américo.
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Renaissance	21	Matériel humain.
St-Georges	21	Le Square du Pérou.
Théâtre (80,av.Clichy)	20,45	Les Compagnons de la Musique.
Variétés	21	Qui l'eût cru ?
Verlaine	21	Le Record.

RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Châtelet, Comédie Champs-Elysées, Européen, Gaîté-Montparnasse, Gramont, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Pigalle, Potinière, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Théâtre de la République, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Georges Ulmer.
Bobino	21	Hier c. aujourd'hui.
Cas. Montp.	21	Le Sérail en folie.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,45	Andrex, rev. de Rip.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nus... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Ânes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q 43 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

CIRQUES

Cirque d'Hiv.	21	Les ours blancs.
Medrano	21	Les phoqu., les lions

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo		Par la fenêtre.
Astor		M. Vincent.
Aubert-Palace		Par la fenêtre.
Biarritz		M. Vincent.
Champs-Elysées		Trois valses.
César		La Septième Porte.
Cinécran		La Septième Porte.
Colisée		Mademoiselle.s'amuse
Eldorado		Mademoiselle.s'amuse
Empire		Destin d.Désir.Clary.
Ermitage		Avent.comm.demain.
Français		Avent.comm.demain
Gaumont-Palace		Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre.		Par la fenêtre.
Impérial		La Septième Porte.
Lynx		Mademoiselle.s'amuse
Marignan		Après l'amour.
Max-Linder		Fort de la Solitude.
Moulin-Rouge		Fort de la Solitude.
Normandie		Fort de la Solitude.
Olympia		L'Idole.
Pagode		L'Etrange M. Victor
Paramount		Mademoiselle.s'amuse
Pax		Vertiges.
Régent Caumartin		Quai des Orfèvres
Rex		Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)		Quai des Orfèvres.
Royal-Haus. (St.).		Cage aux rossignols.
Studio Raspail 216.		Les Maudits.
Studio 28		Bataillon du ciel
Ursulines		Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs		L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Artistic		Club des Cigognes.
Avenue		Raisins de la colère.
Balzac		Pavillon noir.
Bonaparte		The overlanders
Broadway		Amiral Nakhimov
Caméo		2 sœurs viv. en paix.
Ciné Etoile		2 jnes fill.et 1 marin.
Ciné Opéra		Helzapoppin.
Cinép. Ch.-Elysées.		Dumbo.
Clichy Palace		L'Heure du crime.
Club des Vedettes.		Michigan Kid.
Delambre		L'œuf et moi.
Elysées-Cinéma		La dame en bleu
Gaîté-Clichy		Raisins de la colère.
Gaîté-Rochech.		Cape et poignard
La Royale		La Fière Tzigane.
Lord-Byron		Heureux morts.
Marbeuf		2 sœurs viv. en paix
Napoléon		L'œuf et moi
New-York		Le saut de la mort.
Normandie		Vallée du Jugement
Olympia		Vallée du Jugement
Paris		M. Verdoux.
Plaza		L.Duhamel et un dam.
Portiques		Malaimbra.
Radio-Ciné Opéra.		Dumbo.
Ritz		La Fière Tzigane.
Studio Etoile		Polka d'amour
Studio Universel.		Eve éternelle.
Triomphe		Tout ds mon cœur.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Dumbo
Boul'Mich	Loona.l Sauvageonne
California	Amiral Nakhimov
Ciné Michodière	San Antonio
Cinémonde	Amiral Nakhimov
Cinépresse Ternes	Contre-enquête.
Helder	Pavillon noir.
Les Images	Altanga
Midi-Minuit Poiss	Enf. du marché noir
Moulin-Rouge	Vallée du Jugement
Palace	L'œuf et moi
Pereire Palace	Crossfire.
Radio-Ciné Montp	Arizona
Royal-Haus. (Mal.)	La Fière Tzigane.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	Dumbo
Studio Rivoli	La Patr. de Panama.
Vivienne	Pavillon noir.

Tarif des abonnements

TROIS MOIS	350 fr.
SIX MOIS	650 fr.
UN AN	1.250 fr.

C/c. Paris, 4154-31.

THEATRE DES VARIETES
QUI L'EUT CRU !
DED RYSEL

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
Tout Paris la province et l'étranger accourent voir ce chatoyant spectacle, régal de l'esprit, des yeux et des oreilles, qui est bien le conte des Mille et une Nuits moderne qu'il nous fallait pour croire encore à la beauté, à l'enchantement de Paris...
Roger MALHER (La France au Combat).
Soirées 20 h. 30 — Matinées : Jeudi et dimanche 14 h. 30

OLYMPIA
Théâtre Jacques HAÏK
ALBERT PRÉJEAN
YVES MONTAND
SUZANNE DEHELLY
UNE RÉALISATION DE ALEXANDRE ESWAY
L'IDOLE
avec YVES DENIAUD · DANIELLE GODET
SCÉNARIO ET ADAPTATION DE MARCEL RIVET · DIALOGUES DE J.R. LE CHANOIS
PRODUCTION SIGMA
PLACES A 75 - 100 et 120 Frs

DELAMBRE
METRO VAVIN · VERSION ORIGINALE

Le premier reportage d'Espagne depuis l'ouverture de la frontière

L'OMBRE DE LAVAL PROTÈGE chez Franco, Bridoux et consorts

Quant aux collaborateurs de moindre importance ils n'ont plus qu'un souci : éviter les histoires

(De notre envoyé spécial Claude CHABERT.)

MADRID, 16 février.

SAVEZ-VOUS qui vient d'entrer en Espagne, m'a-t-on demandé, et qui se trouve maintenant à Madrid ?... »

Le général Bridoux. Les journaux français le disaient en Suisse. Or, il a récemment franchi la frontière à Canfranc et vient d'arriver...

J'ai posé la question dans les milieux officiels français :

— La situation nouvelle créée par l'accord franco-espagnol peut-elle modifier le statut du général Bridoux ou de telles autres personnalités françaises réfugiées en Espagne, qui ne tiennent pas à s'expliquer sur leur comportement pendant les années d'occupation ?

— Certainement pas, m'a-t-on répondu. La règle de droit est intangible. Les poursuites engagées par la justice française contre Abel Bonnard, Bridoux, Gabolde, Piétri et les miliciens et collaborateurs français dont l'Espagne est actuellement le refuge, sont d'ordre politique. Il n'existe aucune possibilité d'obtenir qu'on livre à la France ces réfugiés.

Caractère exceptionnel

— Mais alors, le précédent Laval ?...

— Le cas Laval a été traité en marge des règles en raison de son caractère exceptionnel. Une décision d'expulsion a été obtenue contre l'ancien chef de gouvernement et un des éléments de la négociation a été l'assurance réclamée par les Espagnols que, si Laval devait être récupéré par les autorités françaises, sa vie serait sauvegardée. »

» C'est ainsi qu'il a été mis en demeure de quitter le pays et qu'il est parti en avion pour la zone américaine d'occupation en Allemagne. Et vous connaissez la suite de son odyssée... »

Le précédent Laval sert donc maintenant les Français exilés, car le procès de la Haute Cour et l'exécution de Fresnes ont eu, ici, un retentissement considérable.

— Quels sont, en général, les moyens de subsistance des réfugiés français en Espagne ?

— Beaucoup d'entre eux ont été soutenus par la Phalange à leur arrivée. Depuis, ils ont généralement trouvé du travail. Certains, comme Piétri, à Madrid par exemple, entretiennent peut-être sur le plan privé quelques relations avec la France, mais généralement les anciens collaborateurs vivent repliés sur eux-mêmes. Ils doivent se retrouver entre eux. On n'en rencontre qu'assez exceptionnellement. Ils ne sont d'ailleurs pas tous aussi voyants que l'ancien commissaire aux Affaires juives Darquier de Pellepoix qui, lors de son séjour à Madrid, annonçait qu'il ne tarderait pas à rentrer en France, que le gouvernement de Paris lui avait fait savoir qu'on avait « besoin de lui » et que, toute réflexion faite, il ne refuserait probablement pas son appui...

A quoi ses amis ajoutaient, en payant les consommations :

« Comme commissaire aux soucoupes, il ne ferait pas mal... »

Mis à part les produits et sous-produits de la Collaboration, la colonie française « normale » de Madrid n'est pas extrêmement nombreuse. Elle compte pourtant, dans le domaine des affaires et les milieux intellectuels, des unités de qualité.

Quinze cents élèves, parmi lesquels de nombreux Espagnols, suivent les cours de notre lycée. L'Institut Français tente de multiplier les occasions d'échanges culturels. Cela n'a pas été facile, aux heures humiliantes des batailles perdues surtout. Mais aujourd'hui, la situation est meilleure, du moins dans les esprits. Car, matériellement, la fermeture de la frontière empêchait toute entrée de livres français en Espagne. J'ai, pour ma part, dû longuement chercher, avant de découvrir, au fond d'une boutique, un malheureux roman français solitaire, d'ailleurs attendrissant de niaiserie.

Plusieurs fois, naturellement, des amis de rencontre m'ont interrogé : « Que publie-t-on maintenant en France ? Où les Français en sont-ils ? Nous ne savons plus rien de votre littérature et de votre théâtre. Vos livres et vos journaux nous manquent... »

— Ce ne sont en tout cas pas les émissions de la radio française en langue espagnole qui combleront ce besoin dans leur forme présente, m'ont dit plusieurs compatriotes. Il y aurait intérêt à relever leur qualité. La radio britannique et les postes russes sont quelquefois sévères pour le régime dans leurs émissions espagnoles. Mais elles savent éviter les vulgarités de forme. Leur audience en Espagne n'en est que plus vaste.

Copyright 1948 by Claude Chabert and « Paris-presse ».

La C.G.T. appelle les travailleurs à revendiquer

Le bureau de la C. G. T. mécontent de la décision prise par le Conseil économique, de rejeter les propositions formulées par M. Le Brun, au nom de l'organisation, vient d'inviter les sections syndicales à continuer à revendiquer l'application des hausses déclarées par le Conseil national du patronat français sur les salaires antérieurs au 1er décembre.

Le Conseil national du patronat français a protesté contre cette manœuvre des éléments communistes désireux de créer une nouvelle agitation sociale et de déclencher des mouvements de grève, conformément aux ordres de Moscou.

LE CAPITAINE MILLANT EST SOUFFRANT...

...et son procès est renvoyé

Le procès intenté au capitaine Millant, ex-directeur adjoint du service des textiles et des cuivres à la production industrielle, poursuivi de concert avec différents administrateurs de grands magasins parisiens, devait se dérouler aujourd'hui devant la 9e Chambre de la Cour d'appel.

Le capitaine Millant étant malade, l'affaire a été renvoyée au 12 avril.

MISE A SAC DU CHATEAU DE VILLEMON (S.-et-M.)

Dix gangsters volent pour plusieurs millions de tapis, meubles et bijoux

MELUN, 16 février (*Dépêche Paris-presse*). — Une bande d'audacieux cambrioleurs s'est attaquée la nuit dernière au château de Villenon, à Servon (S.-et-M.) appartenant à M. Villesuzanne, industriel à Paris.

Après avoir pénétré dans le château par les deux portes principales qu'ils avaient forcées, ils le visitèrent de fond en comble.

Ils retournèrent tous les meubles après les avoir fouillés et vidés, puis s'emparèrent de plusieurs tapis, de tapisseries d'Aubusson d'une valeur de plus surs centaines de mille francs, de vases et de bibelots de toute sorte. Ils déclouèrent les tapisseries de l'escalier et les entreposèrent dans un coin car ils pensaient sans doute revenir la nuit suivante.

Nul ne vint les déranger durant leur tapageuse opération.

D'après les premières estimations du propriétaire, le montant du vol se chiffrerait par plusieurs millions.

Pillard de l'économie française

HERMANN "LE BALAFRÉ" chef de la dynastie des Roechling répond de ses crimes à Rastatt

(De notre envoyé spécial Raymond BATARDY.)

RASTATT, 16 février.

HERMANN ROECHLING, accusé de crimes de guerre, rend aujourd'hui des comptes à Rastatt devant un tribunal composé de juges français, belges, hollandais, luxembourgeois et polonais.

Cet homme est un vieil ennemi de la France. Entouré de toute la lignée de ses frères, neveux, cousins, et... les Karl, Robert, Edouard, Albrecht, Otto, Auguste, Henri, Ernest, Fritz, Max, tous grands industriels et conseillers intimes de justice ou de commerce, de son gendre Hans Lothar von Guillingen, de Wilhelm Bodenhausen, directeur technique des usines, et Albert Maier, directeur financier du trust, il n'a cessé, depuis 1919, de manifester son hostilité à la France et l'a mise deux fois au pillage.

Ces Roechling appartiennent à cette lignée de Prussiens éprouvés que, depuis 1815, les gouvernements allemands envoyaient pour « encadrer » les populations du Palatinat et de la Sarre, soupçonnées de sentiments trop francophiles.

Mais le plus caractéristique est Hermann, dit « le Balafré », déjà condamné le 24 décembre 1919 par le tribunal militaire d'Amiens à 10 ans de détention, 15 ans d'interdiction de séjour, 10 millions d'amende, pour vol et pillage, pendant la guerre de 1914-1918, dans le Nord et en Belgique, où il était chargé, pour le grand état-major allemand, du repliement des usines et de leur déménagement.

Il bénéficia par la suite d'un étrange non-lieu et obtint, en 1942, une réhabilitation par ordre imposée aux gens de Vichy.

Malgré cette condamnation, dès 1919, on le trouve à Spa, à la commission allemande d'armistice, et même à Versailles où il figure comme spécialiste des questions industrielles, lors de la discussion du traité de paix.

L'indulgence dont il avait bénéficié ne l'empêcha pas de vouer à la France une haine tenace. Il fut le principal artisan de la défaite française au plébiscite de 1935.

Il salua avec enthousiasme l'arrivée de Hitler au pouvoir comme une occasion de revanche qui lui fut enfin donnée avec la guerre de 1939.

S'il sert son pays, il s'emploie aussi à faire fructifier ses biens personnels et gagne des millions.

Epousant les idées annexionnistes du sinistre Burkel, gauleiter de Sarre-Palatinat et bourreau de la Lorraine, Hermann Roechling soumet à Hitler, dès le 15 juillet 1940, un plan qui avait pour but de briser l'unité politique de l'Alsace et de la Lorraine et de liquider la paix de Westphalie en récupérant les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun et de recréer une Austrasie.

La Lorraine, avec tout le bassin de Briey, Verdun et la Meuse, ainsi que les arrondissements de Wissembourg, Haguenau et Saverne, dans le Bas-Rhin, seraient rattachés à la Sarre-Palatinat.

Le reste de l'Alsace, avec Epinal et les Vosges, Belfort, Montbéliard, la Franche-Comté, la Bourgogne, ainsi que la plus grande partie de la Suisse alémanique formeraient un nouvel Etat, avec les territoires de Bade restants.

Les Lorrains devaient en majorité être expulsés et remplacés par les fidèles sarrois et palatins. Il y eut un commencement d'exécution à cet exode forcé. Mais le désastre allemand déjoua ce « grand dessein ».

J'ai vu passer, encadré par deux gendarmes, l'ancien magnat de la Sarre. Il conserve toujours sa morgue de dogue de Poméranie.

L'accusateur public aujourd'hui, va lui reprocher, ainsi qu'à ses complices, leurs innombrables pillages dans les pays occupés, jusqu'en Pologne et en Ukraine, la mise en esclavage des ouvriers européens, l'effroyable mortalité de déportés des camps de concentration mis à la disposition de leurs usines.

BALLOTTAGE AU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-OISE

En raison du décès de M. Romagnoni, communiste, une élection particlle eut lieu hier, au conseil général de Seine-et-Oise, dans le canton de Versailles-Ouest. Il y eut 50 % d'abstentions.

M. Ernest Defay, maire communiste de Guyancourt, obtint 4.253 voix contre 3.006 à M. Perrin, candidat du R.P.F., 1.524 voix à M. Chaigne, conseiller municipal M.R.P. du Chesnay et 1.075 voix à M. Talneau, S.F.I.O.

Il y a ballottage.

DEMAIN SOIR : MEETING DU R. P. F. AU VEL' D'HIV'

Demain soir, à 21 heures, le R.P.F. organise au Vél' d'Hiv' un meeting auquel participeront MM. Ulver, conseiller municipal ; le colonel Rémy, André Malraux, Gaston Palewski et Louis Vallon.

M. Ulver, conseiller municipal, y évoquera le récent conflit qui a opposé M. Pierre de Gaulle à M. Jules Moch, au sujet du choix des maires parisiens.

LE « FANTOME » PICARD S'EN PREND AUX FEMMES

et terrorise la région de Crécy

AMIENS, 16 février (de notre correspondant particulier). — Le Picardie aussi a ses fantômes. Ils étaient deux, jusqu'à ce jour, celui de Domart-en-Ponthieu, et celui d'Auxi-le-Château. Il n'y en a plus qu'un aujourd'hui, car le premier, matérialisé par un fou, vient d'être enfermé dans l'asile de Dury.

Les craintes de la population de la région ne se sont pas évanouies pour autant. Le fantôme d'Auxi-le-Château n'est pas un esprit inoffensif comme celui de Domart-en-Ponthieu. La nuit et même le jour, il s'attaque aux jeunes filles ou aux jeunes femmes. Il s'en est même pris à un haut fonctionnaire qui traversait, à bicyclette, le bois de Lannois, sur la route de Crécy.

Les gendarmes de la région sont sur les dents. D'autant plus que les attentats se multiplient.

L'opinion publique n'a pas manqué d'établir un rapprochement entre ces attentats, le crime de Frévent et le cadavre découvert à Hiermont. Mais, en ce qui concerne cette dernière affaire, l'autopsie a démontré que la victime, une mère de famille de six enfants, avait succombé à une mort naturelle.

La police est sur une piste qui pourrait bien amener, rapidement, l'identification du mystificateur qui, depuis si longtemps, déjoue tous les pièges qui lui sont tendus.

BREF vous devez savoir que...

PARIS

UN ANCIEN KAPO D'AUSCHWITZ, le Polonais Rubin Fajner, a été malmené, dans un café du boulevard de Belleville, par d'anciens déportés qui l'avaient reconnu. Il a été mis à la disposition du commissaire de Saint-Ambroise.

AU COURS D'UNE PARTIE DE CANOT sur la Marne, face au quai du Port, à Nogent, Denis Colas, vingt ans, 8, rue du Plateau, à Fontenay-sous-Bois, s'est noyé, la barque ayant chaviré.

DEUX BANDITS ARMES PENETRENT dans le bureau de tabac de M. Joseph Gloux, 155, boulevard Lénine, à Aulnay-sous-Bois. Ils blessent le débitant mais doivent fuir sans rien emporter.

PROVINCE

LE VERDICT DU PROCES MERLEN qui se poursuit actuellement à huis clos devant le tribunal militaire de Lyon, sera probablement rendu en fin d'après-midi.

UNE AUTO SE JETTE sur un camion près de la Chapelle-d'Anguillon (Cher). Trois morts : M. Marc Vallon, Mlle Ginette Mallot et Mme Raymond Vieillard. L'automobiliste, M. Robert Michon est arrêté.

UN AVION TOMBE près du Pont-de-l'Arche. Les deux aviateurs, les frères Gustave et Marcel Grenet, vingt et dix-sept ans, sont tués.

LE QUOTIDIEN « ALGER-SOIR » ne paraît pas ; le personnel, rédacteurs et typographes sont en grève pour une question de salaires.

ABELOGNIO, le double meurtrier de La Farlède, près de Toulon, s'est suicidé en s'égorgeant avec un couteau-scie.

DANS UNE FOSSE A PURIN, on découvre le corps de Mme Jacques, cultivatrice à Madinay, près de Rivede-Gier. On croit qu'il s'agit d'un crime de la vengeance.

AU COURS D'UNE COLLISION entre un camion militaire et une auto, à Rabat, Me Henri Bruno est tué. Ancien bâtonnier, Me Bruno était un spécialiste du droit musulman.

LE SECOND ETAGE DE L'IMMEUBLE DES « MAGASINS REUNIS », à Alençon, est détruit par le feu.

Une erreur importante a été commise dans la journée du 11 février au guichet financier et de la Caisse d'Epargne de Paris, 28, rue du Faubourg-Saint-Denis. L'employée en cause serait reconnaissante à la personne intéressée de vouloir bien se faire connaître.

mots croisés

PROBLEME N° 771

HOR. — I. D'après un proverbe ce n'est pas payer. — 2. Mieux vaut l'avoir de son côté. Assaini. — 3. Département. Fini souvent dans la purée. — 4. Possessif. Au ratelier. — 5. Lui. Auguste lui offrit un siège. — 6. Deux rivières portent ce nom. — 7. Lettre grecque. Précédemment nommé. — 8. Pour prendre le premier du II vertical. Note. — 9. *Paris-presse* l'a rendu célèbre. Produire des sillons. — 10. S'opposent aux personnes.

VER. — I. Gibiers d'Assises. — II. Victime du premier 8 horizontal. Règle. — III. Nouvelles venues. Personnage de Shakespeare. — IV. Certain. Initiales d'un philosophe suisse. Phonétiquement : ce que faisait Jo pour se pourrir (deux mots). — V. Epoque. Né. — VI. Va plus vite que la lettre. Lettre grecque. — VII. Mammifère prolifique. Pour le sport d'hiver. — VIII. Habitant de la jungle. Au début. — IX. Lac d'Amérique. Fureurs. — X. Reboudir.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Paul. Nuage. — 2. Astrée. Un. — 3. Pan. Lardée. — 4. Ilét. Bière. — 5. La. Obscur. — 6. Fu. Euxin. — 7. Obus. N.L. Eu. — 8. Nous. Terre. — 9. Réels. — 10. Serré. Vins.

VER. — I. Papillon. — II. Atala. Bore. — III. Urne. Fumer. — IV. Le. Tousser. — V. Et. Lé. — VI. Absents. — VII. Utricule. — VIII. Deux. Roi. — IX. Guerrier. — X. Enée. Nuées.

QUI EST-ÏINO?

NAISSANCE

Mme BRANDEL, femme de notre collaborateur, a la joie de faire part de la naissance de son quatrième enfant, Martine. Nos félicitations.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 16 févr.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	65 30	65
5 % 1920	123 80	123 70
3 1/2 % Amort 1942	82 90	82 80
3 % Amort. 1942	75	75
3 % Amort. 1945	72 10	72
4 % 1924	d.23200	d23400
4 % 1939	116500	117000
Crédit Nation. janv. 1943	4573	4590
Crédit Nation. déc. 1943.	6875	7700
S. N. C. F. 4 % 1941	810	801
Banque de l'Indochine	21850	23500
Crédit National	3805	3825
B. N. C. I.	791	791
Banque Paris-Pays-Bas	1490	1540
Banque Union Parisienne	1725	1721
Comptoir d'Escompte	1422	1421
Crédit Commerc. Franc.	1225	1300
Crédit Industriel	1050	1065
Crédit Foncier France	2300	2290
Crédit Lyonnais	1465	1467
Société Générale	1528	1525
Société Marseillaise Créd.	2075	2080
Suez (action)	75700	76300
Suez (Société civile)	18450	18940
Ch. de fer Buenos-Aires	17250	17350
Métropolitain	530	529
Rosario Puerto Belgrano	3880	3905
Santa-Fé	14250	14315
Lyonnaise des Eaux	1450	1450
Trams Changhaï	3095	3015
C. P. D. E.	1260	1250
Edison	1701	1670
Générale d'Electricité	7310	7500
Energie Industrielle	1220	1210
Radio-Electrique	180	176
T. S. F.	1625	1720
Union d'Electricité	535	535
Thomson-Houston	431	435
Poliet-et-Chausson	36125	
Fil. Fourmies	650	655
Gillet-Thaon	306	306
Perenchies	1700	1725
Saint-Frères	1450	1450
La Soie	3730	3655
Gaz Lebon	5025	5050
Eclair. Chauff. Force. Mot	1075	1090
Gaz et Electr. (Réunis)	541	560
Gaz France-Etranger	2260	2261
Aciéries de Longwy	1950	1980
Aciéries de Micheville	....	1720
Aciéries du Nord	840	808
Chant. Saint-Nazaire	1200	1200
Châtillon-Commentry	1060	1015
Citroën B	780	770
Commentry-Fourchamb	1135	1170
Constr. Locomotives	720	760
Electro Métallurgie	431	455
Selchimé	915	905
Fives-Lille	850	860
Pontgibaud	1150	1110
Ford	359	351
Aciéries de la Marine	616	601
Forges Nord-Est	399	382
Jeumont	725	744
Pont-à-Mousson	6755	6725
Denain-Anzin	1025	1045
Métaux	3350	3350
Peugeot	960	960
Schneider	4840	4840
Béthune	2425	2375
Charb. du Tonkin	3075	3200
Aniche	1380	1310
Courrières	514	510
Lens	795	785
Association Minière	2825	2700
Mokta-el-Hadid	16500	17000
Le Nickel	1590	1595
Penarroya	2325	2310
Française des Pétroles	2925	2950
Stand. Franc. des Pétrol.	2255	2275
Gafsa	2410	2425
Phosphates Constantine	1010	1000
Air Liquide	1491	1462

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	625	630
Usines	1925	905
Auby	1350	1390
Givet-Izieux	....	2050
Kali-Sainte-Thérèse	2790	2755
Kuhlmann	1408	1420
Péchiney	930	978
Rhône-Poulenc	1426	1480
Saint-Gobain	3329	3323
Salines de Djibouti	4375	4350
Port de Rosario	40900	41300
Chargeurs Réunis	11505	11495
Bénédictine	17100	16900
Brasserie Quinnès	4360	14550
Brasserie du Maroc	5850	4025
Tamaris	1405	1100
Debray	1220	1202
Raffin. Suc. Saint-Louis	2556	2580
Raffinerie Say	1242	1248
Saint-Raphaël	25150	25500
Sucreries Coloniales	1450	1475
Ciments Lafarge	12350	12900
Ciments d'Indochine	810	805
Pollet et Chausson	2440	2490
Bergougnan	5450	5525
Caoutchouc d'Indochine	1880	1880
Cultures Tropicales	462	460
Dunlop	2525	2500
Plantations Hévéas	728	725
Terres Rouges	1300	1310
Chapal	....	8740
Coty	1160	1180
Nouvelles Galeries	875	890
Paris-France	2310	2301
Révillon	6745	6855
Librairie Hachette	3180	3050
Afrique Occidentale	7350	1200
Cie Générale Coloniales	1900	2135
Lyon-Madagascar	1620	1555
Marseille-Madagascar	20115	20000
Ouest-Africain	3940	3923
Entreprises (Bté Gle)	1290	1295
Travaux Marseille	1500	1500
Banque Ottomane	5625	5700
C. F. Franco-Canadien	39500	41000
Canadian Pacific	2630	2675
Central Mining	16750	17490
Esso Geduld	7820	8150
Geduld	4800	5200
Rio Tinto (nnité)	11000	11500
Nervalzienne de l'Azote	....	....
Est asiatique Danois	38000	38000

MARCHE DES COURTIERS

Hotchkiss	1393	1400
Albi	730	735
Rimay	295	283
Huiles	12950	12980
Cambodge	1990	1960
Hutchinson	7600	7690
Michelin	7450	7500
Padang	2209	2170
Clayeux	1970	1995
Pernod	2320	2150
Monaco	1935	1945
Bastos	6975	6975
Galeries Barbès	....	975
— parts	....	225
De Beers	12850	12900
Rand Mines	4725	5100
Shell Transport	5740	5765
Franco Wyoming	4920	5375
Rosa Antelope	495	492

MARCHE LIBRE

PAPIER. — Dollar, 306 ; escudo, 1.214.
OR. — Souverain, 5.100 ; napoléon, 3.925 ; suisse, 3.700 ; dollar, 960.

MARCHE PARALLELE

PAPIER. — Livre, 760 ; suisse, 77 ; belge, 6,25.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX D'ANGLES

1. Azamie (B. Simonard) (113).G. 45 à V. Cavey .....P. 18
2. A la Veine (G. Rousset) (115).P. 19
3. As de Pique II (Bonjet) (118).P. 72
R. K. : 1' 34" 3/10
N. pl. : 101, 102, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 117, 118, 119, 120.

PRIX DE NOGENT

1. Aircels (Ch. Mills) (218) ....G. 50 à F. Aguierate .....P. 24
2. Autefleuve (Ph. Hanen) (225)..P. 106
3. Amazone VII (Al. Vieil) (222).P. 99
R. K. : 1' 32"
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 220, 221, 223, 227.

PRIX DE BETHUNE

1. Ussy IV (P. Laisis) (308) ....G. 26 à Mme E. Brisse .....P. 14
2. Unnas (F. Réaud) (303) .....P. 14
3. Varèlys (H. Chrétien) (312)....P. 19
R. K. : 1' 28" 8/10.
N. pl. : 302, 305, 306, 307, 309, 310.

Devant les décisions gouvernementales, le Syndicat de la Charcuterie de PARIS et du département de la SEINE invite ses adhérentes et ses adhérents à venir tous au Palais de la Mutualité, assister à la grande séance d'information qui se tiendra mardi 17 février, à 14 h. 30.

Les difficultés de l'heure font un devoir à tous de répondre à cette convocation.

Parés pour le coup dur ?

(Suite de la première page.)

D'un aérodrome voisin de la capitale, les avions se sont envolés pour transporter à leur Q.G. ceux des huit inspecteurs généraux qui n'auraient pas — alertés par les renseignements généraux — déjà gagné le chef-lieu de leur région.

Une fois de mission leur confère le droit de prendre toutes les mesures qu'ils jugeront nécessaires, sans avoir à en référer, chaque fois, à la place Beauvau.

Ainsi ne verra-t-on plus, comme en novembre 1947, les lignes téléphoniques rendues inutilisables par la surcharge, tandis que les télégraphistes s'épuisaient à transmettre les demandes d'ordres des préfets ; des ordres qu'un chef, digne de ce nom, aurait, depuis longtemps, donnés.

Ainsi ne verra-t-on plus une préfecture assaillie défendue par quelques malheureux gardes mobiles tandis que, dans le département voisin, d'autres gardes mobiles font, paisiblement, les cent pas devant leur préfecture, ou jouent à la belote pour occuper leurs loisirs.

L'inspecteur général a sous ses ordres toutes les forces de police de tous les départements de sa région. Il peut en jouer suivant les besoins : dégarnir celui que l'insurrection n'a pas touché au profit de tel autre qui est livré à l'émeute.

La leçon de novembre

Pour opérer, aujourd'hui, cette simple conversion, il faudrait je ne sais combien d'heures ou de jours ; combien de conversations téléphoniques, combien de télégrammes officiels, d'ordres, de contre-ordres.

L'inspecteur général dispose d'un réseau de sûreté que double le réseau militaire, des postes fixes de T.S.F., des voitures-radio de police. Les ordres sont aussi vite reçus que donnés.

Il dispose de la gendarmerie, des gardes mobiles des C. R. S., des polices municipales (Sécurité publique). Il s'appuie sur tous et sur l'armée.

Le rôle de ces grands chefs de régions, s'il exige du sang-froid et du cran, sera facilité, d'ailleurs, par des instructions minutieuses.

Tout cela est fort beau, dira-t-on. Mais les six millions de crédit ne sont pas encore votés, ils seront peut-être refusés, les inspecteurs généraux n'ont encore rien inspecté, ils ne sont même pas nommés. Tout cela est du futur. Nous sommes en février. Les ides de mars approchent. Sommes-nous donc à la merci de l'émeute, si M. Jules Moch n'obtient pas ce qu'il désire ?

Non. L'expérience de novembre dernier a servi de leçon. Il existe, déjà, tout un plan de protection des centres vitaux, des points névralgiques.

Ce plan est constamment tenu à jour, au vu des renseignements fournis par les polices préventives. Des conférences quotidiennes réunissent les chefs de la Sécurité du territoire et des trois Sécurités militaires ; chaque jour, on y apporte des améliorations.

C'est ainsi que, tout récemment, de crainte d'une « fuite », le dispositif d'intervention des parachutistes, en cas de troubles, a été remanié de fond en comble.

On se rappelle aussi que des unités blindées ont été ramenées d'Allemagne, il y a quelque trois mois...

On comprendra qu'il soit impossible d'étaler sur la place publique tous les secrets des mesures prévues.

Mais on voit assez, par les lignes qui précèdent, que les moyens les plus puissants de la guerre moderne seraient, s'il en était besoin, au service du gouvernement.

Ajoutons que, tout récemment aussi, en attendant la création souhaitable, urgente même des inspecteurs généraux, des instructions confidentielles ont été remises à chaque préfet.

Compte tenu de tous ces éléments, on peut conclure, semble-t-il, que, sauf surprise absolue, nous sommes parés pour le coup dur.

Copyright 1948 by Jacques Lambert and « Paris-presse ».

Voir « Paris-presse » depuis le 13 février.

Doyen du Sacré Collège

LE CARDINAL DI BELMONTE

qui vient de mourir représentait au Vatican, il y a trente ans, la tendance francophile

CITE DU VATICAN, 16-2-48.

Le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, doyen du Sacré Collège, est mort ce matin, à 10 h. 13, à l'âge de 98 ans.

MGR JANVIER GRANITO PIGNATELLI DI BELMONTE avait été, lors du dernier conclave, au nombre des « papabile ».

Il a occupé, à plusieurs reprises, des fonctions importantes ; il fut successivement, avant la première guerre mondiale, nonce en Belgique et en Autriche-Hongrie. Il n'obtint pas, cependant, comme il l'aurait souhaité, le poste de secrétaire d'Etat. Il n'exerça pas moins, au Vatican, où il représentait, à cette époque, la tendance francophile, une influence politique assez considérable.

C'est lui aussi qui obtint, en 1921, le remplacement de M. Doulcet, ambassadeur de France au Vatican, par M. Jonnart.

C'était à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans. Mgr Pignatelli di Belmonte était venu, beaucoup sans doute pour Jeanne d'Arc, un peu aussi pour M. Barthou, qui devait représenter le gouvernement, lors des cérémonies.

Le cardinal tenait à lui expliquer que les campagnes menées en France contre le Vatican, à la suite de révélations dont il accusait M. Doulcet, compliquaient gravement la tâche des éléments francophiles du Sacré Collège, contrés par le cardinal di Lai et son entourage germanophile.

M. Barthou ne vint pas ; il était retenu à la Chambre. Le cardinal Pignatelli fut très déçu et très inquiet. Il ne connaissait pas M. Bonnevay, qui remplaçait Barthou.

— Est-ce un athée ou un bien pensant ? demandait-il à tous les échos.

M. Bonnevay lui donna satisfaction ; M. Jonnart fut envoyé à Rome.

Le cardinal, à la veille de son départ, reprocha cependant au représentant du gouvernement d'avoir laissé commettre deux sacrilèges.

Il prenait, d'ailleurs, lui-même sa part du péché.

Le premier sacrilège avait été le massacre des pigeons qui nichaient sur la façade de la cathédrale ; on avait voulu, ainsi, préserver de leurs incongruités le cortège des prélats ; mais pour les tuer, on avait un peu « fusillé » les statues des saints.

Le cardinal regrettait, plus encore, le deuxième sacrilège, celui-ci purement profane : pour permettre aux officiels de mieux admirer, de leur balcon, le détail des cérémonies qui se déroulaient sur le parvis, on avait abattu de magnifiques platanes qui cachaient la cathédrale. Le cardinal ne s'en consolait pas...

Ce fut son deuxième voyage en France — il avait déjà représenté le souverain pontife en 1914, lors du congrès eucharistique international de Lourdes — et le dernier.

Mgr Pignatelli di Belmonte, né à Naples en 1851, était le doyen du Sacré Collège et vivait, depuis quelques années, assez retiré.

LES CHEFS DES MISSIONS ANGLAISE ET AMERICAINE

membres du Conseil hellénique de la Défense nationale

ATHENES, 16 février. — Un communiqué officiel annonce que le général britannique S.-P. Rawlins et le général américain W.-J. Livesay seront désormais membres du Conseil hellénique de la Défense nationale, et non plus simples observateurs. — (A.P.)

NEUF PERSONNES DE NEUCHATEL ONT REÇU hier la médaille de la reconnaissance française pour services rendus aux internés, réfugiés et à la population frontalière française.

Détacheur "ROLL" fait disparaître les taches
Une découverte sensationnelle
HYGIENO
détartre les cuvettes de W. C. les traces jaunes sur les lavabos baignoires, éviers, etc...
Détartre les radiateurs d'autos
Pratique - Sec - Sans danger
Chez les droguistes ou Ets ROLLET, MARSEILLE et NEUILLY-S/-SEINE.

LES BILLETS DE 5.000 N'ONT PLUS DE VALEUR Seule la BARRE garde la sienne **HERCULE** CONTRE LES CAMBRIOLEURS Ets R.F. Btés 1944. Seuls fabric. 6, r. de Poitou. TUR. 64-57 et gds Magasins, LOUVRE, PRINTEMPS SAMARITAINE - GALERIES LAFAYETTE

J'ACHETE AU MAXIMUM vos TAPIS D'ORIENT CHALOUM 24, rue Saint-Lazare TRI. 50-30 - 50-31

Communiqué important
Devant le nombre toujours croissant des inscriptions à ses différents cours par correspondance (RADIO, AVIATION, AUTOMOBILE, DESSIN INDUSTRIEL et COMPTABILITE), l'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE a transféré son siège dans son nouvel immeuble situé sur l'esplanade des Invalides. Dorénavant, toute la correspond., tes les visites et tes les inscriptions seront reçues :
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, rue de Constantine, Paris (7e)
Métro : Invalides. - Tél. : INValides 38-54 et 38-55

Madame, vous êtes ravie de vos bas et de votre brosserie en NYLON
Monsieur, vous êtes satisfait de vos articles de pêche en NYLON
Faites confiance à la dernière nouveauté américaine
Le Peigne "AMBIANCE" en véritable NYLON
PRATIQUE ÉCONOMIQUE ÉLÉGANT — INFLAMMABLE ABSOLUMENT INCASSABLE
existe en 3 modèles : poche, mise en plis, démêloir
Chaque peigne est présenté dans un sachet hermétique
Demandez-le à votre Fournisseur
POUR LE GROS : ARCHIVES 11-43 113, RUE DU TEMPLE - PARIS COMPTOIR CHAPON
Exigez la signature NYLEX sur chaque peigne

Marcelle CHAUMONT
PRÉSENTERA SA COLLECTION DE PRINTEMPS A PARTIR DU 17 FÉVRIER
19 AVENUE GEORGE V

COMPTOIR GÉNÉRAL DE CRÉDIT
PRÊTS A TERME DIFFÉRÉ AMORTISSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS
Renseignements gratuits 10 bis, rue Henri-Barbusse - PARIS 5e (ancienne rue Denfert-Rochereau)
Tél. : DANton 88-81
ANCIENNEMENT : 3, AVENUE DE L'OPERA, PARIS

L'ETUI DE 21 fr. 5 LAMES
Lame française de qualité, qui grâce à un outillage ultra-moderne unique en Europe, satisfait une clientèle chaque jour croissante sans limitation de quantité
LAME RB
LAME · RASOIR · CREME
LAMES DE RASOIR R. GELINE, 21, RUE AUBER, PARIS

François Auchard EST UNE MARQUE
Peignes de Toilette façonnés main — Fantaisies de Coiffures
OYONNAX (AIN) — PARIS 26, Bd de Strasbourg

SOLDES! RABAIS CONSIDÉRABLES du LUNDI 16 au SAMEDI 21 FEVRIER inclus

MANTEAUX YÉMEN pleine peau 14.900 13.600
MANTEAUX MOUTON DORÉ 14.400 13.200
MANTEAUX MOUTON

Les spectacles

Au Théâtre des Champs-Elysées

RAM GOPAL
et ses danseurs hindous

L'ADMIRABLE spectacle ! Une très vieille civilisation nous transmet un message dont nous ne recueillons pas tout, faute d'initiation, mais dont ce que nous recueillons est un enchantement constant.

Tandis que le rideau se lève, un murmure d'instruments étranges nous dépayse. Ils sont là quatre ou cinq musiciens, assis à l'orientale, et jouant du « sitar » (cousin exotique de la guitare), du tambour, de petites cymbales d'argent, du gong et, seul emprunt à l'Europe, du violon, que le virtuose tient bizarrement, le coude gauche arc-bouté au sol. Par moment, Dipali Nag, le chanteur de la troupe, fait entendre des airs nostalgiques, d'une voix timbrée comme un contralto féminin. Leur musique, monodique (les ensembles ne faisant que souligner les rythmes) est d'une extrême variété : si nos ressources harmoniques lui manquent, notre rythmique, en revanche, est enfantine à côté de la sienne.

Quant à la danse, il paraît impertinent d'en vouloir donner idée en quelques lignes. Un seul exemple : Ram Gopal danse la « Gloire du printemps » dans laquelle, par une mimique d'un indicible raffinement, il conte l'aventure d'un jeune Hindou qui traverse un jardin, une cruche sur la tête : la beauté du site l'induit à flâner ; il pose sa jarre, mouille ses bras, se pare de bijoux ; il attrape un oiseau qui s'envole, tresse une guirlande de fleurs, est effrayé par une abeille. Allégorie, nous dit le programme : le jardin représente la jeunesse, l'oiseau les plaisirs de cet âge, et l'abeille les soucis fugitifs. Et, comme chaque geste du bras, de la main, des doigts, comme chaque expression du visage a une signification convenuue, la danse se trouve être doublement symbolique !

Mais les gestes sont d'une grâce, d'une souplesse, d'une précision qui frappent dès l'abord, souvent d'une extraordinaire intensité dramatique, comme dans cette autre danse où Ram Gopal, « L'Aigle d'or », avant de ravir Amrita, nous apparaît, tapi, les ailes repliées, agitées d'un frémissement croissant, jusqu'à l'essor.

Autour de lui, des partenaires dignes de le seconder, tous et toutes (à part un ou deux comparses) également séduisants, maîtres de leur technique, et non moins admirables de pudeur que de virtuosité. Le décor est sobre, un simple jeu de tentures qui permet au geste de se détacher nettement. Costumes somptueux, sans une faute de goût.

Marc PINCHERLE.

DANNY KAYE

Il ressemble comme un frère... Yankee à Charles Trenet. Les midinettes américaines sont folles de lui...

Nous le verrons bientôt dans « Le Joyeux phénomène » (Wonderman).

Au Casino Montparnasse

LE SÉRAIL EN FOLIE

CE spectacle sans prétentions — qui nous vient de Marseille et qui a réjoui, auparavant, les braves populations des villages et des bourgs de Provence — ne semble avoir d'autre ambition que de faire passer, au spectateur, une soirée reposante, où la gymnastique de l'esprit n'aurait que faire. Il atteint ce but, sans trop de mal.

Mais les amateurs de grivoiseries, tentés par le titre alléchant de « Sérail en folie », en seront pour leurs frais : les favorites de ce sérail ne sont guère plus dévêtues que les reines du roi Pausole, et l'ensemble flaire plutôt l'alfoli que le parfum de volupté...

L'argument fait un peu penser aux « Mousquetaires au couvent »... en sens inverse. Trois braves Marseillais se sont garés dans le harem d'un pacha, au milieu d'une demi-douzaine de danseuses agitant des voiles multicolores. Leurs aventures (pas bien graves !) finissent par le mariage du plus débrouillard d'entre eux avec la fille du pacha.

Cette aimable princesse est incarnée par la jolie Deva-Dassy, qui n'est pas une inconnue pour nous, et à laquelle le public parisien ne fait pas peur. Son soupirant est le joyeux Lemercier, flanqué de Dumiel et d'Aimé Periet.

Le séjour du « Sérail en folie » rue de la Gaîté ne constitue qu'une courte halte. Bientôt, la troupe reprendra la route, vers sa Provence natale et son public habituel. Nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance.

C. H.

AU CHATELET

PAR suite d'un accident au rideau de fer, les représentations du nouveau spectacle « La Maréchale Sans-Gêne » n'ont pu avoir lieu. Les billets pris pour le dimanche 15, matinée et soirée, et lundi 16 sont reportés automaniquement, et sans aucune formalité, aux dimanche 22, matinée et soirée, et lundi 23 février.

Mercredi prochain 18, à 20 heures 15, première représentation.

La répétition générale de « La Maréchale Sans-Gêne » est remise au vendredi prochain 20 courant.

FRANK CAPRA au travail

LE réalisateur de « Vous ne l'emporterez pas avec vous » travaille actuellement à la préparation de son prochain film, « State of the Union », dont il examine les maquettes en compagnie de son scénariste Miles Connoly.

LE DIABLE BOITEUX
a pris le chemin du studio

DANS une somptueuse chapelle reconstituée aux Buttes-Chaumont, j'ai trouvé des évêques, des cardinaux, des diacres, des archidiacres, des séminaristes, et le machiniste m'a aussitôt averti :

— Faites pas de bruit, on va sacrer M. Sacha Guitry, on l'ordonnera après !

Lisez par là que le cinéma ne suit jamais l'ordre chronologique et que Sacha Guitry a commencé aujourd'hui son film « Le Diable boiteux » par l'ordination... Le sacre viendra plus tard.

Sur le plateau, Sacha semble écouter très attentivement les directives et les conseils d'un M. Labbé, qui est, en quelque sorte, le conseiller technique des scènes filmées aujourd'hui.

Sacha Guitry a aéré sa pièce, cinq décors sont déjà prêts et, en plus des comédiens qui sont ses interprètes tous les soirs à Edouard-VII, la distribution s'augmentera de Catherine Fontenay, Aimé Clariond, Jean Debucourt, Maurice Escande, Varenne, Pierre Bertin, Randall... et José Torrès et Joselito.

Nous verrons même Voltaire qui bénit M. de Talleyrand entre l'ordination et le sacre... C'est Maurice Schutz, ce doux vieillard philosophe, qui incarnera Voltaire.

Pour ce premier jour, Sacha n'est pas acteur, il se contente d'être metteur en scène. Mais, rassurons-nous, dès demain... il prendra la parole, car, comme bien on pense, Sacha Guitry auteur n'a pas oublié Sacha Guitry comédien de l'écran.

Marcel IDZKOWSKI.

AVANT DE CONSTRUIRE UNE CATHÉDRALE

PIERRE VALDE
met en scène
LES BIENS DE CE MONDE

POUR accéder jusqu'à Pierre Valde, il faut affronter la Mort. Une belle Mort d'ailleurs, puisqu'il s'agit de celle qui tient le premier rôle dans cette Dame de l'Aube *qui remporte un succès mérité à la Gaîté-Montparnasse.*

— La Camarde au théâtre du Temps ? C'était normal.

Piere Valde sourit et arrache d'un coup vif le casque de poil gris qui lui tient lieu de perruque.

— C'est cependant un personnage qui pourrait à bon droit effrayer un directeur. Car tout n'est pas rose pour une troupe qui tente de vitre en ne faisant nulle concession au programme qu'elle s'est fixé. Et Dieu sait pourtant si nous évitons toute dépense superflue. Ce sont les actrices de la troupe qui se transforment en couselles et exécutent nos costumes. Et j'ai acheté la matière de mon décor au chef machiniste de Gaston Baty. Après quoi nous l'avons peint nous-mêmes sur la scène.

Avec son gilet de gros velours marron et son pantalon de cul-terreux, Pierre Valde ressemble au fermier consciencieux qui exploite durement sa terre. Et c'est bien un peu cela.

— Il est très difficile d'amortir les frais d'un spectacle. Tenez : mes prédécesseurs, Grenier et Hussenot ont eu un gros succès de public avec Lilliom, *et cependant ils ont tout juste bouclé. Ils comptent seulement sur la tournée qu'ils exécutent actuellement pour faire quelque bénéfice.*

— Les imiterez-vous ?

— Peut-être. Encore qu'il faille s'y prendre très à l'avance pour mettre sur pied une tournée qui soit convenable. Il me faudrait attendre octobre ou novembre. Et à ce moment-là, j'aurai peut-être mieux à faire à Paris.

— Par exemple ?

Les paysans de Galice auraient-ils du sang normand dans les veines ? Pierre Valde hésite avant de me répondre. C'est sans doute que ses projets sont encore vagues.

— Heu,.. je ne sais pas trop. J'ai fort envie de monter une autre pièce de Casona, dont le personnage central est le Destin. Et puis, je suis très tenté par une pièce curieuse de René Aubert, La Cathédrale. *Mais la mise en scène, le nombre des personnages exigent un plateau assez vaste.*

Pierre Valde avait réussi des miracles l'an dernier sur le mouchoir de poche du Théâtre de Poche. Toutefois, il rêve de disposer d'un terrain moins exigu.

— Ah ! soupire-t-il. Quelle joie, par exemple, de travailler au théâtre Antoine !

En effet, Pierre Valde dirige actuellement la mise en scène de M. Jean-Paul Sartre. Les Biens de ce monde *lui appartiennent.*

Une fois n'est pas coutume...

Marc CHAZEUIL.

Paris-presse partout...

REIMS conserve son fauteuil de leader

★ A part quelques chassés croisés entre Marseille et Lille, entre le Racing et St-Etienne, le classement du championnat de Première division n'a pas subi de modification sensible à l'issue de cette 23e journée.

Et Reims mène toujours le train grâce à une nouvelle victoire sur Montpellier.

Victoire qui équivaut presque à un rappel à l'ordre. A la veille de rencontres capitales, c'est évident, l'équipe rémoise ne saurait plus se contenter d'une ligne d'avants de fortune.

★ Kramer, l'entraîneur montpelliérain, se plaignait tout dernièrement de l'état d'esprit de certains joueurs de son équipe.

Or, il nous apparaît, au lendemain de leur défaite de Reims, que ces sujets ne sont ni « bons », ni « beaux » joueurs. Que leur reste-t-il donc ?

★ Le match-corrida du 28 septembre dernier, qui eut lieu entre Marseillais et Lillois, a eu sa contre-partie. Mais une contre-partie d'où était exclu le chauvinisme exacerbé : les Lillois sont donc doublement vengés. Pourtant, ils ont une fois de plus ralenti l'allure en seconde mi-temps.

Ils ne peuvent donc pas le faire durer leur feu d'artifice ?

LE DOUBLE ECHEC PARISIEN

★ La poussée des équipes parisiennes vers le sud a été facilement contenue.

A Sète, le Racing a pourtant conquis la foule par son jeu racé. Et puis, deux corners sétois bien exploités lui ont été funestes. De quoi désespérer Baron, car une bonne partie des buts concédés par son équipe ont résulté de corners. Le marquage ne peut donc remédier à cela ?

★ Aux Hespérides, le football parisien a été moins heureux encore qu'à l'ombre du mont St-Clair. Et le Stade Français a éprouvé à son tour que les Cannois « nouvelle manière » entendent rester maîtres chez eux, comme les charbonniers.

★ Sans Prouff ni Grumelon, le champion chevronné et la vedette nouvellement couronnée, le Stade Rennais doit se mettre à la recherche de son équilibre.

LES NIÇOIS EN DIFFICULTE A PARIS

★ C'est à Paris, et à Paris seulement que s'obtient la consécration de tous les talents.

C'est de Paris tout entier que les Aiglons niçois entendaient faire la conquête à la faveur de leur match contre le C.A.P. Et comme les malheureux Capistes n'étaient pas, selon toute apparence, des adversaires à leur taille, cela semblait chose facile.

Cependant, ils ne gagnèrent qu'à grand-peine. Alors, la consécration, nous la remettons à plus tard.

★ Nouveau succès de Colmar qui se trouve ainsi récompensé de ne pas subordonner aveuglément la technique à la tactique.

Nul ne peut savoir si l'équipe de Colmar sera toujours en seconde position à la fin du championnat.

Quoi qu'il arrive, son exemple prouve que le football académique « paye » encore.

★ La poussée de fièvre des Lensois n'a pas duré bien longtemps. Voilà l'équipe de Hibst battue sur son propre terrain par les Havrais.

Perte de vitesse ? Nous voulons croire qu'il n'en est rien, car la perte de vitesse se termine généralement assez mal.

Victor DENIS.

KOUIDRI et Théo MEDINA victorieux

● SANS BRIO, KOUIDRI A BATTU L'ITALIEN JANILLI. — Hier, à Marseille, l'ex-champion de France des welters, Omar Kouidri, a battu cet Italien que l'on considère comme un prétendant sérieux au titre italien, Fernando Janilli.

Le contraire eût pu très bien se produire, mais, jamais, au cours de ce combat, qui fut suivi sans enthousiasme par un nombreux public, on ne put déceler un challenger possible pour Robert Villemain. On se demande même si le champion d'Europe, lorsqu'il fut tenu en échec par chacun de ses deux adversaires, était au mieux de sa forme.

Tony TEMPESTI.

Facile la victoire de Théo Médina

● A ALGER. — Pour sa rentrée, l'ancien champion de France et d'Europe des poids coqs Théo Médina, a facilement battu l'Algérois Slimane par k.-o. à la 2e reprise. Le combat ne dura même pas cinq minutes.

Au cours de la même réunion, Lahoucine (Maroc) et Riela (Tunis) ont fait match nul, tandis que Safrani (Alger) a battu Addeselem (Maroc) aux points.

Médina, à la suite d'une conversation par téléphone avec son manager Guérault, s'est montré d'accord pour accepter de rencontrer Fernandez, le 8 mars, au Palais des Sports.

● A PARIS. — Deux combats de coq menés à toute allure ont finalement donné raison aux « J3 » que sont Bellatrèche et Bonnardel. Et pourtant, aucun des deux n'a eu la partie facile hier après-midi, au Ring Lancry.

René Megret prit nettement l'offensive devant Bellatrèche, qui, secoué par un crochet droit, suivi d'un coup de tête, allait au tapis sans être compté au 3e round.

LASSEGUE est blessé mais espère pouvoir jouer France-Galles

TOULOUSE. — Blessé dimanche au cours du match Stade Toulousain-Montuçon, Jean Lassègue est sérieusement soigné par le docteur Secail. Il souffre en effet d'une contusion à la cuisse à la suite d'un claquage assez brutal.

Lassègue et Bergougnan quitteront Toulouse demain soir, à 8 heures et seront à Paris mercredi matin. Ils ont fait preuve tous deux, surtout Lassègue, avant qu'il ne fut blessé, d'une forme remarquable et furent bien les meilleurs joueurs du Stade Toulousain.

Quant à Dutrain, qui ne put jouer puisque souffrant d'un abcès à l'aisne, il espère être rétabli et pouvoir tenir sa place dans le quinze B de France qui jouera contre l'Italie à Rovigo. — J. B.

CONDOM, blessé est incertain pour Rovigo

L'excellent demi d'ouverture du Stade Bordelais, blessé au cours du match S.B.U.C.-Brive sera très probablement indisponible pour France B-Italie qui se dispute dimanche prochain à Rovigo.

VOUS AVEZ LU CE MATIN

But CLUB et

mis en vente dès la première heure

IL CONTIENT NOTAMMENT :

...Les révélations de J. Walzack

...Pourquoi Paris n'a pas le stade aux 100.000 places qui était projeté.

Toute l'actualité par l'image et par le texte

...la victoire de Lille sur Marseille

...les défaites du Stade Français à Cannes et du Racing à Sète

...les principaux matches du championnat de rugby

...la boxe, le basket, le cyclisme, le patinage artistique.

16 PAGES EN HELIO - 15 fr.

Le sort a parlé chez les tennismen

La Fédération française de Tennis vient de procéder au tirage des épreuves de Championnat de France de Lyon.

Le vainqueur du simple Nielsen-Garnero rencontrera Asboth ; celui de Grandet-Del Bello rencontrera Harper ; le vainqueur de Szawost-Colin rencontrera Cochet ; le vainqueur de Bossi-Feret rencontrera P. Massip ; le vainqueur de Thomas-Forstedt rencontrera Stolpa. Enfin, le vainqueur, entre Journu et Ducos de la Haille rencontrera Borotra.

● Coppi-Conte ont remporté le match omnium et l'américaine de 36 km. de la réunion de Gênes.

Premier départ du « Tour »
Il a été donné à 10 heures par Jean ROBIC

Le départ du Tour de France a été donné ce matin, à 10 heures 10, au 10, du Faubourg-Montmartre, par Jean Robic arrivé, d'ailleurs, avec une heure de retard.

Départ non de la course qui n'aura lieu que le 30 juin prochain, mais du colonel Beaupuis, l'un des commissaires généraux du Tour, chargé de l'organisation des étapes. Le colonel Beaupuis, qui sera absent de Paris pendant deux mois, se rend tout d'abord à Trouville, mais fera un arrêt à Rouen.

— J'espère tout de même aller plus vite que vous dans l'ensemble ! dit Robic, au colonel Beaupuis.

MM. Lethorey, Charles Joly, Félix Lévitan, Paul Jolly, organisateurs du Tour de France, avec M. Jacques Goddet, des représentants de l'Equipe et du *Parisien Libéré* assistaient au premier départ de la grande randonnée.

Jean Robic, après avoir donné le départ au colonel Beaupuis, nous a déclaré :

— Dès ce soir, je commence un « Tour » d'exhibition sur home-trainer. Je pars pour Bayonne où je ne resterai qu'une heure entre deux trains et rentrerai à Paris pour aller aussitôt à Rouen.

★ Le pasteur Dodds hospitalisé pour les oreillons vient de subir une rechute. Il semble impossible qu'il puisse reprendre l'entraînement à temps pour participer au mile olympique.

MARTINSON et RIGOULOT ce soir s'affrontent pour le titre européen

Ce soir, au Palais des Sports, Rigoulot se trouvera en présence du Danois Martinson, champion d'Europe de catch. C'est un fieuron qui a son prix, le titre européen ; et il irait comme un gant au « fort des forts » qui, grand voyageur, pousserait peut-être jusqu'aux U. S. A. pour y montrer son savoir-faire. Reste à savoir si le lutteur régulier et plein de science qu'est Martinson, abandonnera si vite une couronne qu'il conquit, récemment sur Deglane lui-même, roi du catch, et qui le restera sur le terrain de la technique.

Les débuts du colosse canadien Giroux (1 m. 85 et 109 kilos), devant Lamaro, seront suivis avec attention.

Enfin, le Bulgare Petroff devrait fournir en face du Jourlin des grands jours, un match plein de dynamisme, sans oublier Vandenbos-Belzic, deux hommes très mobiles et qui ne craignent pas les manchettes. — André BOURDONNAY

BOXE au Palais des Sports

LUNDI 23 FEVRIER
à 20 heures

CHARRON - VILLEMAIN
FERNANDEZ - NUVOLONI
THIERRY - RITTER

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40), Club des Cinq (Pro. 69-85) et 10, fg Montmartre (Tai. 70-80).

PALAIS DES SPORTS

PATINAGE ET HOCKEY SUR GLACE

MERCREDI 18 FEVRIER, 20 h. 45
Le Champion Olympique et du monde
DICK BUTTON
Les Champions d'Amérique
Miss MORROW-DIESTELMEYER

SAMEDI 21 FEVRIER, 20 h. 45
La Championne des Etats-Unis
Miss Gretchen MERRIL
Les Champions Américains par couple
Miss SHERMAN-SWENING

POUR LA COUPE DE PARIS

Première manche
Racing - U. S. A.

Deuxième manche
U. S. A. - RACING

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits (Opé. 61-30) ; 10, fg. Montmartre (Tai. 70-80).

Demandes d'emploi 50 fr

SECRETAIRE STENO-DACT. expér. sér. référ. ch. emploi stable. Couffrand, 5,r.Molière. RIC. 84-20

Dame long. exp. comm. parl. angl. not. allem. b. prés. sér. référ. cherche repris. TRAMER, 4, villa Dancourt, Paris (18e). MON. 12-86

Homme actif, 38 ans, connaissant toutes réparations pneumatiq. réchappage cherche emploi contremaître, chef d'atelier. Références Paris (ou Province en procurant logement). Chevalier, 3, r.Serg.Hoff-17

CHEF COMPTABLE sér. réf. pouvant seconder chef d'entreprise. Ecrire PARIS-PRESSE 526.

Ancien inspect. Sûreté rech. pour confiance (af gardiens) surveillance ou encaissements. Ecrire N° 46.416 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui transmettra

Ag. com. sér. vente et ach. 20 ans exp. aut. et escut. sér. référ. Libre suite cn.et.et. Ec. *Paris-presse*, 527

Dem. empl. surv. veill. Bidar, 52 b Bd Richard-Lenoir, Paris q. trans

Démonstrateur vendeur ch. place. DODET, 17, r. des Vinaigriers-10e

Dame act. tr. comm. dem. à second.patr. Ecr.PARIS-PRESSE 551

DACTYLO libre de suite, b. référ. pour rédiger courrier cherche emploi après-midi seulement. Ecrire : Mme FARCY, 12, r. St-Augustin (2e).

Possèd. mach. dem.trav. TRI. 4102

Offres d'emploi 200 fr

Firme Coloniale ch. Sté.Dactylo. Belhaoui, 29, r. St-Augustin (2e).

PR PARIS SAINT-LAZARE et ASNIÈRES ENSUITE
DACTYLOS
expérimentées. Se présent. Sté A. C. M. I., 103, r. St-Lazare (9e)

MANUFACTURE D'ARMES DE PARIS 5 minut. Pte Clignancourt Autobus 168 et 134 demande

SECRÉTAIRES dactylo

Service technique aviation. Se prés. 5, r. Pleyel, à St-DENIS, tous les jours de 8 à 17 h. 30 sf samedi, munis trav.réf. N° A.S. et caisse ens.p. (cant.coop.av.soc.club sport.)

Messieurs actifs b. prés. 25-35 ans désir se créer situat. lib. et profitable. Gros gains immédiats. Ecrire : Sté. Voir Deschamps 24 rue Drouot (9e) 4e ét. 15-16 h. sauf samedi.

Firme imp. rech. pour rég. Paris REPRÉSENTANTS cap. fr. introd. aupr. PLOMBIERS, SANITAIRES et INSTALL. CHAUFF. Ecr. ou t. C-T P/LIBRESS. 31, bd Bne-Nouvelle

Sté des **SALMSON** Moteurs
demande :
CONTREMAITRE
conn. bien carrosserie auto et destiné à seconder chef de Service. SALMSON, rue du Point-du-Jour, à BILLANCOURT.

Bonnes MÉCANICIENNES pour culottes militaires. - ARRAOU, 4, quai des Célestins, PARIS (4e).

PLACE d'AVENIR à Compagnon CHAUDRONNIER 30 - 40 ans, entreprenant, actif, capable diriger et diriger petit atelier. Serait entièrement responsable. Références exigées. S.C.U.M., 2 bis, passage Gautier (13e) - BOT. 64-44.

Ouvriers et Ouvrières
PRESSES A EMBOUTIR
NOVA, 35, rue de la Motte, à Aubervilliers. - FLA. 16-45.

Français, 25 à 45 ans, libre de suite, Educat. et bonne présentat. capable effort me sa créer situat. rémunér. dans affaire tr. import. 6e prés. mardi 17 févr. 9 à 11 h. et 14 à 16 h U.B.P., 3 rue Taitbout

Imp. Fabrique de sous-vêtements indémaill. interlock et chemises ch.
MÉCANICIEN qualifié pour réparation et entretien atelier. Réf. ext. Pl. et. tr. b. rf.numérée. Se prés. Manuf Bonneter.-Lingerie 23, rue Rochechouart, PARIS (9e)

4. Paris-presse (d)

Fourrures dem. tr.b.Coupeur. Pionguet, 26, r. N.-D.-de-Nazareth-3e.

On demande :
COMPTABLE au courant
opérations banques et divers. Références exigées. Sté ASTEL, 4, r. du Général-Foy, à Saint-LAZARE

On dem. BONS TOLIERS, S.F.K.O., 22, Bld Grenelle (15e)

M. ACCLET, 153, bd Haussmann, Paris, ferait situat import à Homme actif dégagé obligat. milit. pr serv. intér. et visit. clients. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

JORA, 38,r.Lorraine LEVALLOIS, dem. OUVrière-PAPetière qualif.

Secrét. STENO-DACT cap. diriger serv. Se prés av. référ. PURODOR, 191, quai de Valmy, PARIS

Tr. bon VENDEUR pr tenir Stand T.S.F. dans exposition, sér. référ. LAUBY, 11, r. Abbeville le matin

JEUNES ACTIFS pour se déplac. form. Pers. Gains immédiats, av. aven. mardi 9 h. 2, r. Lancry, 3e étage.

ATELIERS G. S. P.
138, Bld de Verdun, à Courbevoie
DEMANDENT D'URGENCE très
TAILLEUR
d'engrenages Haut salaire
Avantages sociaux. Cantine. Se présenter Service du Personnel.

Recherchons
TOURNEURS OUTILLEURS P2
pour atelier prototypes petite mécanl. de précision. Cantine. Horaire 48 heur. Se prés. le matin, samedi exceptt. Embauchons pour cours en Hyperfréqu. 10, r. Nanteuil-15e

On dem bonne COUPEUSE pour Corsets gaines et soutiens-corges. S'adr. BENA, 16, Fg St-Denis.

Ets PEUGEOT Frères, 19 avenue du Général-Mangin PARIS (16e) recherchent d'URGENCE
AJUSTEURS OUTILLEURS P2
Avantages (CANTINE-PISCINE)

On dem. 1) sténo-dact expéri. 20-30 a. 2) 1 télép. sach. taper machine max. 35-40 a. Ecr.av.réf.Garage Malakoff, 120, r.Lauriston-16e

ON DEM. 1) J. F. classem, écrit, 2) Sténo - Dactylo. Ecrire ANDRE, 31, rue Lafayette.

COUPeuses expér MECANICIENn. fit.iss. pour atel. Bel. robes. DANALAIS, 8, fbg Montmartre, Paris

Maison couture gros recherche J. Fille degr instruct. brev. sup. ou baccalauréat, belle écriture. S'adresser de 10 à 12 h. (sauf samedi) 14, r. ANDRE, 42, Faubg Poissonnière, 2e étage.

ESSAYEUSE RETOUCHEUSE
de tr. bonne présentation et très capable. Se présent. 60, **ABELLE**
Chaussée d'Antin

On dem. Apiéceurs tailleur Homme JOCK TAILOR 55, rue de Rivoli

SÉSAME
28, rue Pouchet, PARIS (17e)
demande :
Très bon fraiseur cap. faire chef d'équ. ; Rectifieur p.Landis ou Mpsa. Sténo-dact. pr serv. commerc. Avant. sociaux. Cantine. Se prés. ou écrire. Réfs et prétent. exig.

Dem. COUPEUR PATRONNIER manteaux dames Ecr. MARIE-CHRISTINE, 3, rue d'Amboise-11.

Un ajusteur pour entretien outillage et petits travaux de tôlerie. Se présenter sur samedi av. certificats : COBRA, 63, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris (13e)

Recherch. Sténo-Dactylo connaiss. anglais ferait avant. Se présent. POOVER 122, Champs-Elysées.

Sté St-Lazare rech. pour service administr sténo-dact. compt ? 25-35 a. b. présent. connaiss. questions personnel. Ecr. sous n. 11, r. Constantinople (8e) qui transmett.

Rech. 1ère atelier corfect MARINE 37, r. Chateaudun. Tri. 04-92

On dem. STENOS-DACT. 184, rue d'Aguesseau, BOULOGNE-s/SEINE

Très bon AIDE-COMPTABLE 24-30 ans, lib. suite. Sér. Pr. S'adr. FOX, 33, Champs-Elysées (8e).

STÉNO-DACTYLO 25-30 ans. TETARD, 17, r. de Lancry.

AGENT TECHNIQUE contrôle
Ecr. avec curric. vitæ à C.G.R., 53, rue Bokanowski, ASNIERES.

MAGASINIER-EMBALLEUR. Se présenter : 120 rue Chignancourt.

IMP. MAISON cherche : 1) bon menuisier ; 2) femmes ménage pour travailler 6 à 11 h. Ecr. : OLIVIER, 7, qual Bercy, Charenton.

FRIGORISTES
CAPABLES CHLORURE TOURNEURS P.2
Travail stable. Primes. CANTINE A.F.I., 3, rue Frédéric-Mistral, PARIS **Mo LOURMEL** (15e)

Dem. J. Femmes pr travail atelier Le Fermoir Français, 5, r.d.Fêtes.

Dem bon maroquinier sach. piqûre main. GLORIA, 8, r. de Tracy-2e.

On demande : 2 ajusteurs-outilleurs 3 tourneurs F. 2 fraiseurs F. Se présenter : S. P. R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS. Métro : Pont Levallois. Cantine.

REELA RADIO
demande **REGLEURS**
Sérieuses références exigées.
Se présenter :
71, rue Rivay, LEVALLOIS

St.-dact. expér. lib ste. Codou 12 r. Blanche. Se prés. 11 h. à midi

Pr St-Ouen, on dem. bonne Sténo-Dactylo. 24, av. Michelet, St-Ouen

Inspecteurs et Inspectrices dem. pr traiter questions sociales auprès employeurs. Formation par cours gratuits 15 jours. Stage rémunéré. Présentat. et élocution exig. Situat. d'avenir. Courtiers et personnes introduites milieux industr. et paysans sélectionnés. V. de 10 à 12 h. L'AUXILIAIRE, 43, rue Lafayette

Dem. aide-compt. dactylo femme sér. référ. exigées. Se prés. Sté C.M.L.S., 65, rue Servan, PARIS

Maîtr de commiss. dem. empl. aux achats lib. serv. mil. Ecr. seul. réf. et prét. N.F., 4, rue Papillon-9e.

Agrégés, licenciés ès équivalent, sciences ou lettres, en retraite, pr travaux pédagogiques Ecrire avec tous renseign. détaillés PIERRE, 148, av. d'Argenteuil, ASNIERES.

DESSINATEUR EXECUTION
appareillage Radio-Electrique et Médical. Ecrire avec références : ATELIERS ARTEX, 6 bis, rue du Progrès, à MONTREUIL (Seine).

ARMES, tailleur, dem., pompiers, uniformes tre cadg. 14, r.de Sèvres

Dem J. Femmes 25 à 35 a. forte corpulence, taille min. 1 m. 90 p. place chasseur. Se prés 18 à 19 h. Mme Franchi, 62, r. Pigalle. Paris

On demande BON PARREUR pour maroquinerie. — ETS LEPOFFF, 53, r. de Belleville.

REGLEURS TOUR SEMI-AUTO
et petites places quelques conn. frai.age. Situat stable et avenir. ELIC, 2 ter, r. Marjoun, Levallois

On dem. comptable expér. moins de 35 ans Notions d'anglais. Nationalité française. Se présent av. référ. TWA, 101, Champs-Elysées

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
AJUSTEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS
MONTEURS D'OUTILS s/presses
TOLIERS
Aut. 138, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopé. Avantag. sociaux

ON DEMANDE OUVRIERS
22 à 30 ans habitant proximité VINCENNES pour travail équipes 3 x 8. Se présenter mercredi et vendredi, 8 heures
KODAK-PATHE
30, r. des Vignerons, VINCENNES

METRO : BERAULT

TRES BON AIDE-COMPTABLE A.C.F.I., 117, quai Jules-Guesde, VITRY-SUR-SEINE. Cantine.

O. dem. tr. b. CHEF d'EQUIPE susceptt devenir CONTREMAITRE si qualités de chef pour atelier mécanique générale de précision 15 personnes. Ecr. av. réf. et prét. N° 1423 MAILLE, 7, r. Italiens.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPÉCIAL. MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e). Métro : BALARD, avec certificats, livret de famille. Numéros assurances sociales. Caisse de compensation.

DOREUR AU **BALANCIER**
SIBERC, 82, rue Arago, St-Ouen.

BASCULIER-BALANCIER capable, susceptible devenir chef d'équipe. — Ecrire : VIVAX, 148 rue Robespierre, BAGNOLET

Dem. pomme tt faire 1 malt 3 enf. 7 a. 2 a., 1 mois. Sér. réf. exig. Ecr. âge, référ. à BERGER N° 19, rue Vivienne, 17, Paris.

Urgent. Recherch. mécaniciens spécialistes Diesel, tôliers tuyauteurs gratiers, pelleurs, monteurs de pelle Se prés, Ets Paul Bernard, r. du Moulin-Beteau, Bonneuil-s/Marne(S.)

Sté Prod. Chim. Entret. rech. 2 représentants sér. réf. exig. pr Banl. Sud et Ouest. Se prés. mercredi 18 14-16 h., 98,r.Chelles,Gagny (S.O.)

Sté rech aide-compt. dact. déb. ou préf. qq. mois pratique. libre suite.se prés.mardi 17 (18 à 19h.50) Quimpex 13, av. Mac-Mahon-17e

Groupem. Industr. rech. 2 bonnes sténos-dact. Ecr. av réf. G.F.D.C., 56, Faubg St-Honoré, qui convoq.

On dem. traducteur dact. allem. espag. et si poss. anglais. Sit. stable. Se prés. 12 h. SVP. 54 bis, rue de Monceau.

Recherch bonne DACTYO rapide, sténo pas nécessaire. Ecrire : Labor. Unis, 23, r. Louis-le-Grand.

Bonne à tt faire chez partic. nourr. log.blanch. b.rétrib p.nav. Garches sér. réf. Pinguet,5,r.Robert-Fleury

FLICHY, 27 r Mogador-9e dem. urgent Dactylo expér. sér. référ. Se prés. 9 à 12 h. et 14 à 18 h.

Sté A.-M. LADEUILLE, 19, rue Marx-Dormoy dem. sténo-dactylo expér. Ecr. av. réf. et prétentions.

BON TOURNEUR de fabrication
Se prés sauf samedi : Sté AGRI, 34, av Porte-Vitry-Paris (13e)

On demande AIDE-COMPTABLE avec références. Ets HOUDAILLE, 50, rue Raspail, LEVALLOIS.

Importante Firme industrielle et commerciale recherche Français moins de 30 ans ayant connaissances théoriques ou pratiques des questions de psychologie appliquée. Ecrire à COURTY, n° 4549 rue Vivienne, 17, Paris, qui transmet.

On demande UNE JEUNE FILLE DEBUTANTE STENO-DACTYLO. CAS7, 32, rue Morel, PARIS-11e.

Recherchons
REGLEUR tour automat.
Se présenter : LAURAVIA, 435, rue des Pyrénées, Paris.

Sté RATEAU LA COURNEUVE
Autobus 152 Porte Villette rech. :
BONS PROFESSIONNELS
MECANIQUE GENERALE
TOURNeurs-DECOLLet ABOT. CONTROL FABRICATION
TOURNEURS - RECTIF FRAIS. AJUST. OUTILLAGE.
Se présenter matin 8 heures.

Carrosserie Autobineau dem. Bons MENUISIERS EBENISTES et PEINTRES en Voitures
210, boulevard Bineau, Neuilly

Représent. Courtiers même débat. Paris-Banl. gagnez 1.000 fr. par jour. Aff. ler ord. intér. tte client N'assur ni photo. Voir MARDI : BOUCHER, 5, rue Louis-le-Grand.

Cherch. Facturière-Dactylo capable aider Comptable. Se prés. 9 à 12 h. ALBERTI, 61, Bld Blanqui.

Motoriste tr. b. mécanicien auto, tr. b. graisseur GUZZI, 243, rue de Vaugirard, PARIS (15e)

JOURNAL CORPORATIF cherche jeune, dynamique expérimenté, pour réalisation et démarchage publicitaire. Ecrire L. N. L., 41, rue Etienne-Marcel.

Extension Serv. Commerce ch. Messieurs sérieuses possib. Voir COLIN 51, rue de Clichy, Mardi 9 à 12 h.

DAME connais- **CONFECTION**
est demandée. Références exigées. Ecr. N° 11.330 SELECT AGENCY 28, rue Saint-Lazare, qui transm.

Jeunes MANŒUVRES non spécial. pour trav. de soudure en câbles téléphoniques, après stage de formation professionn. en usine. Déplacement en province. S.A.C.M. 25, aven. Jean-Jaurès, ARCUEIL.

Ch. CHEF Fabrication Construct. mécaniq. expér énerg. comm. bien tours automatiq. et rectification, usine proc.banl.paris. Adres. référ. et prétent. Lebeuf, 45, r. Richelieu

Situation intéressante et d'avenir propos. à CHEF de COUPE ou COUPEUR ds manufact. de chemis. région Picardie. Logement assuré. S'adr. S.C.C. 14, rue de Cléry.

Exc. REPOUSSEUR s/tôle acier intéressé s. product. b.sal. THUEL CHASSAIGNE, 83, av. Gde-Armée

Demandons